

UN

MOUSQUETAIRE-GRIS,

COMÉDIE MÊLÉE DE COUPLETS, EN DEUX ACTES,

PAR M. ROSIER,

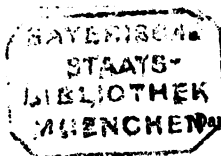
REPRÉSENTÉE, POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS, SUR LE THÉÂTRE
DES VARIÉTÉS, LE 15 JUIN 1847.

DISTRIBUTION DE LA PIÈCE.

LE VICOMTE DE MONRÉAL.	MM. LAFONT.
LE CHEVALIER.	CACHARDY.
M. VIEUBOIS (1).	RÉBARD.
MADAME DUTILLET.	M ^{me} FLORE.
LOUISE	LAGIER.
THOMAS	MM. CHARIER.
UN PAYSAN PARLANT.	ARTHUR.
PAYSANS ET PAYSANNES.	
UN VIOLON ET UNE CLARINETTE.	

(1) NOTE POUR LES DIRECTEURS DE PROVINCE. Ce personnage doit être joué par un comédien maigre et fuet; c'est une condition indispensable.

S'adresser, pour la musique, à M. NARGEOT, chef d'orchestre du théâtre des Variétés.



ACTE I.

Dans un parc, Grille au fond,

SCÈNE I.

THOMAS, PAYSANS et PAYSANNES, un VIOLON et une CLARINETTE.

CHOEUR.

AIR : *Ah ! c'est indigne.* (Femmes de mon mari.)

A cette bonne dame

Que chacun porte son bouquet ;

Crions, du fond de l'âme :

Vive madame Dutillet ! (bis.)

THOMAS.

Oui, mes enfants, M^{me} Dutillet, à l'occasion de la fête de Neuilly, vous ouvre son parc, et vous permet, comme l'an dernier, d'y danser, d'y jouer et d'y boire ; mais respect aux arbres et aux plates-bandes !

UN PAYSAN, *une ardoise à la main.*

Oh ! ça, M^{me} Dutillet peut compter... Quelle brave dame ! En voilà une qui mérite d'être heureuse !

THOMAS.

As-tu inscrit les noms de ceux qui doivent tirer à l'arc ?

LE PAYSAN, *désignant l'ardoise,*

C'est fait.

REPRISE DU CHOEUR.

Ils sortent par le fond et disparaissent à gauche.

SCÈNE II.

LE CHEVALIER, MONREAL. (*Ils arrivent tous les deux rêveurs et tristes, sans s'apercevoir. Le Chevalier vient de la gauche, Monréal vient du fond à droite. Le Chevalier s'assied à gauche, Monréal reste debout à droite, appuyé contre un arbre.*)

MONRÉAL.

J'avais pensé que le bruit et le mouvement d'une fête villageoise me distrairaient ; j'ai dirigé mes pas de ce côté, et je songe toujours à elle... moi qui m'étais si souvent moqué des sentiments tendres, me voilà pris comme les autres... Décidément la vie est une triste chose ! (*Il laisse tomber sa tête sur sa poitrine et rêve.*)

LE CHEVALIER.

Ah ! je n'aurais pas dû quitter mon régiment ; car enfin, à

tout prendre, une balle dans la poitrine fait moins souffrir qu'une passion malheureuse dans le cœur. Décidément l'existence n'est pas une chose amusante. (*Il laisse tomber sa tête sur sa poitrine et rêve.*)

MONRÉAL, *relevant la tête.*

Tout à l'heure, ici près, en parcourant les bords de la Seine, je me disais: Ne vaudrait-il pas mieux en finir par un plongeon? (*Il laisse retomber sa tête.*)

LE CHEVALIER, *relevant la tête.*

Sa tante ne consentira jamais, c'est sûr, et je ferais tout aussi bien d'en finir, en me brûlant la cervelle. (*Il laisse tomber sa tête.*)

MONRÉAL, *soupirant.*

Ah!

LE CHEVALIER, *se levant.*

Après tout, c'est l'affaire d'un moment: on charge son pistolet, on l'arme, on lâche la détente, pan! et tout est dit! (*Il a fait le simulacre.*)

MONRÉAL.

Eh! mon Dieu, c'est une question de quelques instants: on cherche une pierre, on se l'attache au cou, on s'élançe, plouf! et tout est fini. (*Il a fait le simulacre.*)

LE CHEVALIER, *qui s'est acheminé la tête basse vers Monréal sans le voir.*

Chère et bonne! Louise... (*Il essuie une larme.*)

MONRÉAL, *allant vers le chevalier, sans le voir.*

Cruelle et injuste Gabrielle! (*Il essuie une larme.*)

LE CHEVALIER, *rencontrant et heurtant Monréal.*

Est-il possible! Monréal!

MONRÉAL.

Le Chevalier!

LE CHEVALIER, *enchanté.*

Ah! mon ami, c'est le ciel qui t'envoie pour consoler un malheureux au désespoir. Ton enjouement, ta belle humeur, ta gaieté...

MONRÉAL, *lugubre.*

Mon enjouement, ma belle humeur, ma gaieté... Je suis sur le point de me jeter dans la Seine.

LE CHEVALIER, *stupéfait.*

Eh!

MONRÉAL.

Et cette fois, tu ne seras pas là, comme ce jour où à la poursuite des Anglais, blessé grièvement et renversé de ma chaloupe, j'enfonçais, sans espoir de salut, si, plongeant dans l'abîme, au péril de tes jours, tu ne m'eusses ramené au rivage.

LE CHEVALIER.

Quoi! tu penses encore...

MONRÉAL.

Oh ! ces choses-là ne s'oublent pas... Après ça, autant valait me laisser périr dans l'eau salée, puisque je suis sur le point de périr dans l'eau douce.

LE CHEVALIER.

Oh ! qu'est-ce que tu dis là, mon ami ; c'est affreux, y songes-tu ? attenter à ta vie !... Mais au fait, ce n'est pas à moi de te parler ainsi : je suis sur le point de me brûler la cervelle.

MONRÉAL.

Comment, chevalier, que dis-tu là ; mais c'est une folie.... trancher le fil de tes...

LE CHEVALIER.

C'est que je suis le plus malheureux des hommes...

MONRÉAL.

Oh ! après moi.

LE CHEVALIER.

Ah ! si tu savais !

MONRÉAL.

Ah ! si je te racontais !

LE CHEVALIER.

L'amour !

MONRÉAL.

L'amour ? Eh bien, mon cher, c'est aussi l'amour qui me donne cet air lugubre.

LE CHEVALIER, *lui serrant la main*

Pauvre ami, voyons, raconte-moi tes peines.

MONRÉAL.

Non, mon ami, dis d'abord les tiennes.

LE CHEVALIER.

Commence.

MONRÉAL.

Non, toi.

LE CHEVALIER.

Je t'en prie.

MONRÉAL.

Je t'en supplie.

LE CHEVALIER.

Je n'en ferai rien.

MONRÉAL.

Ni moi non plus.

TOUS DEUX, *parlant ensemble.*

Imagine-toi, mon cher ami.... tu connais { Louise..... } Oh !
pardon, oui, va, je t'écoute... (Silence.)
{ Gabrielle... }

MONRÉAL, *parlant seul.*

Tiens, je commence, et je vais vite, pour avoir à t'entendre plus tôt : Tu connais le marquis de Grandpré ?

LE CHEVALIER, *désignant la droite.*

Oui, on voit d'ici les fenêtres de son château.

MONRÉAL, *soupirant.*

Hélas ! (*Reprenant le ton naturel.*) Je suis revenu avec lui de l'armée de l'indépendance, où j'avais fait bravement mon devoir sous ses yeux !...

LE CHEVALIER, *se parlant à lui-même.*

Me croire capable, moi, de l'avoir appelée vieille bécasse !

MONRÉAL, *regardant en l'air.*

Mon ami, tu ne m'écoutes pas. Tu as vu passer une bécasse ?

LE CHEVALIER.

Oh ! pardon, continue.

MONRÉAL.

En arrivant à Paris, il me présente chez lui ; je vois sa fille, nous nous aimons ; je me déclare au marquis ; je ne lui cache rien de ma vie passée et de ma situation présente : beaucoup d'intrigues derrière moi et pas un sou devant, mais aussi pas de dettes : j'ai tout mangé, voilà tout, je n'ai pas été au delà... J'en connais de plus dérangés.

LE CHEVALIER, *se parlant.*

Après ça, la cause de mon malheur, c'est ce vilain M. Vieubois.

MONRÉAL, *regardant en l'air.*

Chevalier, tu es bien distrait. Tu songes à couper le vieux bois ?

LE CHEVALIER.

Non, non, je te suis parfaitement : Tu dis au marquis que tu n'as pas un sou derrière et beaucoup d'intrigues devant.

MONRÉAL.

Mais non, mon ami, tu places les choses sens devant derrière.

LE CHEVALIER.

Oui, c'est vrai, c'est clair. Poursuis, je suis tout oreilles.

MONRÉAL.

Une année s'écoule, le mariage allait avoir lieu, lorsque, il y a quinze jours, le père me montrant le bas d'un papier, me dit : « Reconnaissez-vous cette signature ? — C'est la mienne. » Ensuite, il me fait lire en haut une date de la semaine, et puis ce qui suit : « Je déclare devoir à mademoiselle Turlurette la somme de deux cent mille livres, valeur reçue comptant. Signé : » Le vicomte de Monréal, lieutenant aux mousquetaires gris. »

LE CHEVALIER.

Ah ! mon Dieu !

MONRÉAL.

Je veux me justifier, le marquis me met à la porte.

LE CHEVALIER.

Et Gabrielle ?

MONRÉAL, *désignant la droite.*

Je passe sous les fenêtres du château, elle ne s'y montre plus,

et j'ai su, hier, qu'un parent a demandé sa main et qu'il a des chances.

LE CHEVALIER.

Mais enfin, qu'est-ce que c'est que cette Turlurette ?

MONRÉAL.

Une femme agréable, une ex-danseuse de l'Opéra, à qui, comme tout le monde, à défaut d'argent, j'ai fait un billet.

LE CHEVALIER.

C'est très-grave : faire un billet à une danseuse ! à la veille de te marier !

MONRÉAL.

Mais non, il y a trois ans qu'il est fait.

LE CHEVALIER.

Soit ; mais un billet de deux cent mille livres !

MONRÉAL.

Mais non, il est de deux mille.

LE CHEVALIER.

Oui, mais laisser traîner un billet sans le payer !

MONRÉAL.

Mais non, il est payé. J'ai envoyé l'argent de l'armée, en recommandant à Turlurette de déchirer le billet.

LE CHEVALIER.

Qui soupçonnes-tu, alors ?

MONRÉAL.

Un de mes ennemis, un de ses amants, sans doute, qui, en furetant chez elle, aura trouvé ce billet, l'aura méchamment falsifié et envoyé au marquis de Grandpré pour rompre mon mariage.

LE CHEVALIER.

Et tu ne vas pas trouver cet amant et lui demander raison....

MONRÉAL.

Est-ce que je sais lequel ?... Il y a foule.

LE CHEVALIER.

Dans tous les cas, que ne vas-tu trouver Turlurette, et lui dire d'attester...

MONRÉAL.

Je l'ai cherchée dans tous les quartiers de Paris ; mais une ex-danseuse, ça ne tient pas en place ; ça fait un nouveau logement tous les quinze jours. Je ne sais pas où elle est ; on m'avait dit qu'elle a change de nom et qu'elle demeure par ici, non loin de Neuilly, dans la campagne de son dernier...

LE CHEVALIER.

Oui.

MONRÉAL.

Protecteur ; mais on n'a pas su me dire son nouveau nom ni celui de son...

LE CHEVALIER.

Oui.

MONRÉAL.

Et tu comprends, je ne peux pas aller faire visite à tous les propriétaires des environs et leur dire, le chapeau à la main. (*Il ôte son chapeau*). N'est-ce pas vous, par hasard, monsieur, qui logez, habillez, nourrissez, abreuvez, éclairez et chauffez l'ancienne Turlurette?

LE CHEVALIER.

C'est clair, ça ne se peut pas. A ta place alors, moi, j'irais porter plainte.

MONRÉAL.

J'ai voulu le faire, j'ai été au Châtelet. Aucun procureur n'a consenti à se charger des poursuites. Ils ont tous des motifs pour ménager l'Opéra.

LE CHEVALIER.

Ah! oui.

MONRÉAL.

Bref, mon ami, je suis à bout d'efforts, de recherches et d'espérances; je connais le caractère du marquis et la fierté de Gabrielle. Elle va peut-être se marier avec un autre. Ainsi, tu le vois, je n'ai plus rien à faire dans ce monde. Adieu, cher ami, adieu! adieu! (*Il l'embrasse et s'en va.*)

LE CHEVALIER, *stupéfait, qui l'a laissé faire quelques pas.*

Où vas-tu donc?

MONRÉAL, *retourné.*

Me noyer.

LE CHEVALIER.

Égoïste! Et ma confiance?

MONRÉAL, *revenant vivement.*

Tiens, c'est vrai, j'oubliais; parle, parle, je t'écoute.

LE CHEVALIER.

Tu connais Louise de Rétel?

MONRÉAL.

Si je la connais! une des meilleures amies de ma sœur.

LE CHEVALIER.

Après la mort de ses parents, nous nous jurâmes, Louise et moi, une fidélité éternelle, et nous partîmes, elle pour le couvent, moi pour l'armée.

MONRÉAL, *se parlant à lui-même.*

Turlurette aurait pourtant bien dû déchirer mon billet!

LE CHEVALIER.

Tu ne m'écoutes pas?

MONRÉAL.

Si, pardon: après la mort de ses parents, vous partîtes, toi pour le couvent, elle pour l'armée... (*Se ravisant:*) Non, non, elle au couvent, toi à l'armée.

LE CHEVALIER.

Revenu après toi, avec mon colonel, je fus invité, le lendemain, à une fête donnée par lui. Juge de ma joie! Je rencontre Louise à cette fête. Elle était sortie du couvent, et sous la tutelle d'une tante, une veuve, madame Dutillet, venue exprès de province pour servir de mère à Louise.

MONRÉAL, à lui-même.

Ah! Turlurette, tu aurais bien dû au moins le serrer, si tu ne voulais pas le déchirer!

LE CHEVALIER.

Mon ami, tu es distrait.

MONRÉAL.

Non, je te suis parfaitement : Louise était venue de province, pour servir de mère à sa tante, une veuve sortie du couvent.

LE CHEVALIER.

Qu'est-ce que tu dis?

MONRÉAL.

Oh! pardon! Non, le couvent, la nièce; la province, la tante; je comprends le reste : la tante refuse de te donner Louise.

LE CHEVALIER.

Oui.

MONRÉAL.

Et pourquoi?

LE CHEVALIER.

Pourquoi?

MONRÉAL.

Oui.

LE CHEVALIER.

Je suis comme toi, victime d'une calomnie. Tu es malheureux pour une action que tu n'as pas faite, et je le suis, moi, pour un mot que je n'ai pas dit.

MONRÉAL.

Pour un mot?

LE CHEVALIER.

Oui.

MONRÉAL.

Et quel mot?

LE CHEVALIER.

Vieille bécasse.

MONRÉAL, riant.

Ha! ha! ha! (*Reprenant son sérieux*). Je crois, Dieu me pardonne! que j'ai ri.

LE CHEVALIER.

La tante de Louise se trouvait aussi à cette fête, mais isolée de sa nièce en ce moment, et au bras de son vieux futur, un procureur au Châtelet, M. Vieubois.

MONRÉAL.

Tiens ! Je connais ce nom-là.

LE CHEVALIER.

Je n'avais jamais vu cette tante, et je passais à côté d'elle avec un groupe de jeunes gentilshommes et le capitaine de Mergy, qui, ce soir-là, était gris.

MONRÉAL.

Ça ne pouvait pas manquer, il l'est tous les soirs.

LE CHEVALIER.

A la vue de M. Vieubois, qui ressemble en effet à une... Mergy le désignant du doigt, s'écrie en riant : Oh ! cette vieille bécasse !

MONRÉAL, *riant*.Ha ! ha ! ha ! (*Sérieux.*) J'ai encore ri.

LE CHEVALIER.

Ça m'a fait rire aussi ; alors le vieux jaloux, pour éloigner sa future de ce groupe de jeunes gens, lui a fait accroire que le mot avait été adressé à elle, et comme j'étais le plus voisin, il me l'a attribué.

MONRÉAL.

Diable !

LE CHEVALIER.

La tante m'a lancé un regard foudroyant qui a redoublé mon rire.

MONRÉAL.

C'est clair, tu ne savais pas qui elle était.

LE CHEVALIER.

Le lendemain, je viens ici au château où Louise m'avait donné rendez-vous... La première personne que je rencontre...

MONRÉAL.

Je comprends : la bécasse, celle du moins à qui le procureur avait fait croire...

LE CHEVALIER.

Je lui demande la main de sa nièce ; elle me répond sèchement : La moitié du château et des terres est à moi ; l'autre moitié vous appartient ; vous êtes ici chez vous, il vous est loisible d'y rester ; quant à ma nièce, elle me doit trop, elle m'aime trop pour se marier sans mon aveu. Elle ne sera jamais votre femme... puis brusquement, elle me tourne les talons.

MONRÉAL.

Et plus tard tu ne lui as pas dit : Madame, je ne vous ai pas appelée bécasse ?

LE CHEVALIER.

Louise, qui a voulu faire ma paix avec elle, m'a recommandé de ne jamais prononcer ce mot devant sa tante ; car toutes les fois qu'elle l'entend, elle a des attaques de nerfs, elle est malade, et pour comble de malheur il y a ici son vieux futur.

MONRÉAL.

Ah ! oui, la vraie bécasse.

LE CHEVALIER.

Il ne cesse de l'irriter contre moi en amenant avec malice dans la conversation le nom de...

MONRÉAL.

Oui, de l'oiseau.

LE CHEVALIER.

Ainsi, tu le vois, mon ami, ma position est désespérée comme la tienne, et, si tu veux, nous en finirons en même temps.

MONRÉAL, lui donnant la main.

Topé !

LE CHEVALIER, désignant la gauche.

Ah ! pauvre Louise !

MONRÉAL, désignant la droite.

Ah ! chère Gabrielle !

LE CHEVALIER.

Adieu, pour jamais !

MONRÉAL.

Adieu, pour toujours !

LE CHEVALIER.

Mon ami, je t'engage à choisir le pistolet comme moi.

MONRÉAL.

J'allais te conseiller la rivière.

LE CHEVALIER.

Le pistolet vaut mieux, c'est plus expéditif.

MONRÉAL.

Oui, mais il rate quelquefois. La rivière ne rate jamais. (*Il prend le bras du Chevalier, et fait avec lui un pas en remontant la scène.*)

LE CHEVALIER.

Va pour la rivière.

MONRÉAL, se retournant vers le public, avec le chevalier, sans quitter son bras.

Après ça, je me rappelle que j'ai écrit hier à Gabrielle un dernier mot pour lui dire que si aujourd'hui avant midi je ne vois pas flotter son mouchoir à sa fenêtre, je renonce à toute espérance, et il n'est pas encore midi.

LE CHEVALIER, regardant à sa montre.

Onze heures et un quart.

MONRÉAL.

Mais non, le mouchoir ne paraîtra pas ; elle aura déchiré le dernier billet comme les autres. Ainsi marchons. (*Un pas pour remonter.*)

LE CHEVALIER.

Partons.

MONRÉAL.

N'hésitons plus.

LE CHEVALIER.

Allons tout droit. (*Ils remontent théâtralement ; puis ils s'arrêtent, redescendent la scène, et Monréal quitte le bras du chevalier.*)

MONRÉAL, *comme ayant trouvé une idée.*

Mais j'y songe, mon ami : au fond, notre position n'est pas la même Louise t'aime, et Gabrielle ne m'aime plus. Louise est toujours libre, et Gabrielle va peut-être se marier. Ma situation est donc sans espoir, et la tienne a de la ressource.

LE CHEVALIER, *vivement.*

Tu crois ?

MONRÉAL.

Oui, et je serais un lâche... de t'emmener prendre les eaux avec moi.

LE CHEVALIER, *le pressant sur son cœur.*

Cœur magnanime !

MONRÉAL.

Il me vient une idée ! je veux que tu épouses Louise !

LE CHEVALIER, *transporté.*

Moi ! Et comment ?

MONRÉAL.

Je n'en sais rien ; mais nous verrons. M'occuper de toi, ce sera me distraire de moi-même, et peut-être retrouverai-je ainsi toute ma gaieté et ma liberté d'esprit.

LE CHEVALIER.

Oui, tu as raison. (*Désignant la gauche.*) J'aperçois madame Dutillet avec sa nièce et le procureur.

MONRÉAL, *regardant.*

Mais la tante n'a pas du tout l'air d'une bec...

LE CHEVALIER.

Au contraire. Je vais te présenter comme le meilleur de mes amis.

MONRÉAL, *vivement.*

Non. L'aversion que tu inspires rejaillirait sur moi, et...

LE CHEVALIER, *vivement.*

Je comprends ; mais Louise qui va te voir.

MONRÉAL, *de même.*

Dis-lui tout bas qu'elle ne me connaît pas, et n'oublie pas toi-même que je suis un étranger pour toi. Attention !

SCÈNE III.

VIEUBOIS, M^{me} DUTILLET, LOUISE, LE CHEVALIER,
MONRÉAL. (*Louise cueille des fleurs.*)

MONRÉAL, *brusquement et très-haut au Chevalier.*

Et vous dites, monsieur, que de ce côté de la Seine il y a beaucoup plus de carpe que de brochet ?

LE CHEVALIER, *ne comprenant pas.*

Moi, j'ai dit... (*Sur un signe de Montréal.*) Oui, oui, beaucoup plus.

MONRÉAL.

Tant pis, je préfère le brochet à la carpe. Et vous?

LE CHEVALIER.

Moi, je...

MONRÉAL, *bas.*

Préfère ce que tu voudras.

LE CHEVALIER, *vivement.*

Moi, je préfère la carpe au brochet.

MONRÉAL.

Ah! cependant, monsieur, un beau brochet au bleu!... (*Bas.*) Et toi, dis-moi: Une belle carpe frite...

LE CHEVALIER, *vivement.*

Ah! monsieur, une belle carpe frite!

MONRÉAL.

Et le gibier? Y en a-t-il dans ce pays? Du lièvre, du perdreau?

M^{me} DUTILLET, *sèchement au Chevalier.*

Quel est ce monsieur?

LE CHEVALIER.

Un étranger. (*Il remonte et va près de Louise qui descend en ce moment.*)

MONRÉAL, *le chapeau à la main, très-poli.*

Pardon, mesdames, je ne vous avais pas aperçues. (*M^{me} Dutillet fait une grande révérence.*)

M^{me} DUTILLET, *à Louise.*

Ma nièce, saluez.

LOUISE, *saluant et reconnaissant Montréal.*

Ah! mon Dieu!

LE CHEVALIER, *bas à Louise.*

Vous ne le connaissez pas.

M^{me} DUTILLET, *désignant la droite.**

Qu'est-ce donc, ma nièce; qu'avez-vous vu de ce côté? Qu'est-ce qui vous fait peur?

MONRÉAL, *qui a regardé à droite, improvise un expédient.*

C'est un paysan qui est tombé en franchissant un fossé. (*Comme parlant au prétendu paysan.*) Tu ne t'es pas fait de mal? Non? (*A M^{me} Dutillet.*) Il ne s'est pas fait de mal, madame.

VIEUBOIS, *qui a cherché, en se dressant sur ses pieds, à voir le paysan.*

Je ne vois rien...

MONRÉAL.

A l'âge respectable de monsieur, la vue commence à baisser, et....

* Louise, Vieubois, M^{me} Dutillet, Montréal, le Chevalier.

VIEUBOIS, *blessé.*

Comment, monsieur...

MONRÉAL, *désignant M^{me} Dutillet.*

Je suis sûr que si les yeux vifs et brillants de madame s'étaient tournés de ce côté, elle aurait fort bien vu.

M^{me} DUTILLET, *après un remerciement physionomique à Monréal, dit bas à Vieubois.*

C'est un bel homme!

VIEUBOIS, *bas, niant.*

Oh! oh!

M^{me} DUTILLET, *gracieusement à Monréal.*

Qui ai-je l'honneur de recevoir dans mon parc?

MONRÉAL, *faisant l'étonné.*

Votre parc? Madame est douce avec monsieur (*désignant le Chevalier*) propriétaire de ce beau château? Mille pardons! J'aurais dû tout d'abord reconnaître madame, au portrait flatteur que monsieur (*désignant le Chevalier*) m'a fait d'elle. Une figure si franche, si ouverte, si riante, et puis une prestance, une dignité, une distinction!...

M^{me} DUTILLET, *après une révérence à Monréal, bas à Vieubois.*

Il est aimable.

VIEUBOIS, *bas.*

Oh! oh!

MONRÉAL.

M'excuserez-vous, madame, d'avoir pris la liberté... voyant l'entrée de ce parc ouverte à tout le monde, et toujours curieux de m'instruire, je demandais à monsieur (*désignant le Chevalier*) des détails sur le pays.

M^{me} DUTILLET.

Monsieur aime la pêche?

MONRÉAL.

Le poisson, madame.

VIEUBOIS.

La chasse?

MONRÉAL.

Le gibier, monsieur.

VIEUBOIS, *avec intention.*

Ah! oui, la caille, la perdrix, la bécasse... (*M^{me} Dutillet lance un regard colère au chevalier.*)

MONRÉAL, *à part.*

Malin procureur, va! (*Haut.*) J'aime surtout l'aspect de ce joli château. Et puis, on voit ici des choses d'une grâce, d'un charme, d'une fraîcheur!... D'abord, et avant tout, l'aimable châtelaine!

M^{me} DUTILLET, *après une révérence, bas à Vieubois.*

Il est très-galant!

VIEUBOIS, *bas.*

Oh ! oh ! (*Haut.*) Monsieur est peut-être homme de cour, et la flatterie...

MONRÉAL.

Comment, monsieur, de la flatterie ? Vous ne trouvez donc pas madame charmante ?

VIEUBOIS, *interdit.*

Moi, je... pardon, si fait.

MONRÉAL.

Alors, je ne flatte pas.

VIEUBOIS.

Non, au contraire.

MONRÉAL.

Eh bien ?

M^{me} DUTILLET, *triomphants, à Vieubois.*

C'est clair.

VIEUBOIS.

C'est juste.

M^{me} DUTILLET, *à Monréal.*

Monsieur est sans doute de Paris ; monsieur se nomme...

MONRÉAL, *saluant.*

Le vicomte de Monréal, lieutenant aux mousquetaires gris.

VIEUBOIS, *à part.*

C'est bon ! A mon tour maintenant. (*Haut.*) Ah ! monsieur est...

MONRÉAL, *saluant.*

Pour vous servir.

VIEUBOIS, *continuant très-haut.*

L'amant de Turlurette.

MONRÉAL, *à part.*

Diable ! il connaît...

VIEUBOIS, *à M^{me} Dutillet.*

Vous savez, l'aventure dont je vous ai parlé?... Un gentilhomme qui, à la veille de se marier, fait à une ex-danseuse un billet de deux cent mille livres. (*Saluant.*) Il paraît que c'est monsieur.

MONRÉAL.

C'est une calomnie.

VIEUBOIS, *secouant la tête.*

On ne calomnie pas, monsieur.

MONRÉAL.

Et si je savais le nouveau nom et l'adresse de Turlurette...

VIEUBOIS, *à part.*

Je les sais, moi.

MONRÉAL, *continuant.*

J'en fournirais la preuve.

VIEUBOIS.

Ta ta ta, je n'en crois rien ; mes confrères du Châtelet m'ont raconté la chose, et...

MONRÉAL.

Il est vrai que je n'en ai pas trouvé un seul qui voulût se charger de défendre mon innocence, et j'étais sur le point... C'est bien à monsieur Vieubois, que j'ai l'honneur de parler?.... (*Vieubois s'incline.*) J'étais sur le point de m'adresser à vous, lorsqu'on m'a dit que vous craindriez de vous brouiller avec le corps des danseuses.

M^{me} DUTILLET, *vivement.*

Comment !

VIEUBOIS, *vivement.*

C'est une calomnie !

MONRÉAL, *hochant la tête.*

On ne calomnie pas, monsieur. Et puis, on a ajouté que vous vous retiriez des affaires.

VIEUBOIS.

C'est vrai.

MONRÉAL.

Que l'âge et les infirmités ne vous permettaient plus... Comment vont vos rhumatismes, monsieur Vieubois ?

M^{me} DUTILLET, *bas à Vieubois.*

Quoi ? vous m'aviez cache...

VIEUBOIS, *furieux.*

C'est une calomnie !

MONRÉAL, *hochant la tête.*

On ne calomnie pas, monsieur.

M^{me} DUTILLET, *à part.*

Il faut que je sache .. (*Haut.*) Monsieur de Monréal, vous paraissez avoir du goût pour l'ornement et la distribution des jardins.

MONRÉAL, *comiquement modeste.*

On le dit, madame... cependant, il y a des hommes plus forts que moi. (*A part.*) Tous.

M^{me} DUTILLET.

Je désire faire un changement dans cette partie de mon parc, et je voudrais vous consulter en particulier là-dessus.

MONRÉAL, *b. s. au Chevalier.*

Non, ce n'est pas là-dessus, c'est sur les rhumatismes du procureur.

M^{me} DUTILLET, *aux autres.*

Je vous rejoins. (*Bas à Vieubois.*) Ne quittez pas ces jeunes gens.

VIEUBOIS.

C'est que je voudrais aussi parler à monsieur.

MONRÉAL, *avec une dignité comique.*

Je vous donnerai audience après madame. (*Montréal fait quelques signes d'intelligence à Louise et au Chevalier, qui s'applaudissent à part.*)

ENSEMBLE.

AIR : *Au bonheur.* (Femme de mon mari.)

LE CHEVALIER, LOUISE.

Ne perdons pas confiance
Peut-être tout ira bien.
Maintenant j'ai bonne chance,
Montréal est mon soutien.

M^{me} DUTILLET.

En lui j'aurai confiance,
Il a l'air homme de bien,
Et me dira, je le pense,
Si Vieubois est un vaurien.

VIEUBOIS.

Ce mousquetaire, je pense
De moi dira peu de bien,
Et je redoute d'avance
L'effet de cet entretien.

MONRÉAL.

Rien ne calme la souffrance
Comme de faire le bien.
Ne perdons pas confiance,
Je veux être leur soutien.

SCÈNE IV.

MONRÉAL, M^{me} DUTILLET.

M^{me} DUTILLET, *minaudant.*

Mon Dieu, monsieur, vous devez me trouver bien singulière, vous voyant pour la première fois, de prendre la liberté de vous demander un conseil.

MONRÉAL.

Comment donc, madame, n'ai-je pas pris celle d'entrer ici sans être connu de vous ? Du reste, je suis loin de me repentir de ma témérité, puisqu'elle me vaut d'être en présence d'une personne aussi avenante.

M^{me} DUTILLET, *à part.*

Il parle avec une justesse !... (*Haut.*) Je voudrais donc vous demander, monsieur, si ce ne serait pas bien de faire abattre ces massifs, pour mettre à la place... Qu'est-ce qu'on pourrait mettre à la place de ces massifs ?

MONRÉAL.

De ces massifs ?

M^{me} DUTILLET.

Oui, de ces massifs!

MONRÉAL.

Eh! mon Dieu, on pourrait remplacer ces massifs... Sont-ce les massifs en eux-mêmes qui vous déplaisent, ou bien la nature des arbres qui composent ces massifs?

M^{me} DUTILLET.

Les massifs en eux-mêmes.

MONRÉAL.

Eh bien, si j'étais que de vous, je les ferais couper.

M^{me} DUTILLET.

Sans doute; mais que mettre à leur place?

MONRÉAL.

Que mettre à leur place?... (*A part*). Voyons comment elle arrivera de ces massifs aux rhumatismes de l'autre. (*Haut.*) Si vous y mettiez, au milieu d'une pelouse, la statue d'Apollon... Pythien?

M^{me} DUTILLET, *étonnée*.

Pythien?... Je n'aime pas les statues.

MONRÉAL.

Un cadran solaire sur une petite colonne?... c'est très-utile... quand il fait du soleil.

M^{me} DUTILLET.

Oui, mais quand il n'en fait pas?

MONRÉAL.

C'est inutile.

M^{me} DUTILLET.

Je n'aime pas les cadrans.

MONRÉAL.

Et un bassin?

M^{me} DUTILLET.

Un bassin?

MONRÉAL.

Avec des canards?

M^{me} DUTILLET.

Des canards?

MONRÉAL.

P uviens.

M^{me} DUTILLET.

Je n'aime pas les bassins.

MONRÉAL.

Même avec ces canards?

M^{me} DUTILLET.

Je n'aime aucun canard.

MONRÉAL, *souriant*.

Alors, madame, je ne vois plus qu'une chose à mettre à la place de ces massifs.

M^{me} DUTILLET.

Et c'est ?...

MONRÉAL, *souriant*.

De la saladé.

M^{me} DUTILLET, *souriant*.

Tenez, monsieur de Monréal, chacun a son allure ; la mienne est mala-troite à prendre des détours. Je suis pour le droit chemin et pour le franc parler.

MONRÉAL.

C'est comme moi, madame.

M^{me} DUTILLET.

Laissons là les massifs, la statue, le cadran, le bassin, les canards, la saladé. (*Brusquement.*) M. Vieubois a-t-il des rhumatismes ?

MONRÉAL, *à part*.

La voilà arrivée aux rhumatismes. Maintenant c'est à moi d'amener la bécasse.

M^{me} DUTILLET.

Vous ne répondez pas, monsieur ?

MONRÉAL.

Cela vous importe donc beaucoup à savoir ?

M^{me} DUTILLET.

Je crois bien : nous devons nous marier.

MONRÉAL.

Vous croyez ?

M^{me} DUTILLET.

Comment, je...

MONRÉAL.

Pardon, c'est une manière d'exprimer mon étonnement. Je n'ai pas mal entendu, n'est-ce pas, madame ? M. Vieubois et vous... vous devez vous marier ?

M^{me} DUTILLET.

Oui, monsieur.

MONRÉAL.

Ensemble ?

M^{me} DUTILLET.

Mais...

MONRÉAL.

Porter le même nom ?

M^{me} DUTILLET.

Naturellement.

MONRÉAL.

Vivre sous le même toit ?

M^{me} DUTILLET.

Assurément.

MONRÉAL.

Vous asseoir à la même table ?

Certainement. M^{me} DUTILLET.

Partager le même... MONRÉAL.

Apparemment. M^{me} DUTILLET.

MONRÉAL, *saluant et s'en allant.*

Madame, j'ai bien l'honneur de vous saluer.

M^{me} DUTILLET, *l'arrêtant.*

De grâce, monsieur, demeurez, vous ne m'avez pas répondu.

MONRÉAL.

Voyons, madame, vous êtes bien sûre de ne pas vous tromper ?

M^{me} DUTILLET.

Très-sûre.

MONRÉAL.

Rien ne contraint votre volonté ?

M^{me} DUTILLET.

Rien.

MONRÉAL.

Vous agissez en toute liberté ?

M^{me} DUTILLET.

En toute liberté.

MONRÉAL.

Ce mariage est arrêté ?

M^{me} DUTILLET.

Arrêté.

MONRÉAL.

Le notaire a été consulté ?

M^{me} DUTILLET.

Consulté.

MONRÉAL.

Le contrat est minuté ?

M^{me} DUTILLET.

Minuté.

MONRÉAL, *saluant et s'en allant.*

Madame, j'ai bien l'honneur de vous saluer.

M^{me} DUTILLET.

Mais, monsieur, ce n'est pas là me répondre. M. Vieubois a-t-il ou n'a-t-il pas des rhumatismes ? Voilà la question.

MONRÉAL.

Veuillez, s'il vous plaît, avant, répondre vous-même à mes questions, madame; mais sans détour, avec cette franchise et cette façon délibérée dont vous et moi nous faisons profession.

M^{me} DUTILLET.

Voyons.

MONRÉAL.

Êtes-vous belle?... pas de détours, c'est entendu. Êtes-vous belle ?

M^{me} DUTILLET, *modeste.*

Oui.

MONRÉAL.

Êtes-vous fraîche ?

M^{me} DUTILLET, *modeste.*

Oui.

MONRÉAL.

Êtes-vous-bonne ?

M^{me} DUTILLET, *très-accusée.*

Oui.

MONRÉAL.

Êtes-vous intelligente ?

M^{me} DUTILLET, *entre deux.*

Oui.

MONRÉAL.

Et maintenant : M. Vieubois est-il laid ? pas de biais, c'est convenu. M. Vieubois est-il laid ?

M^{me} DUTILLET.

Oui.

MONRÉAL.

Vieux ?

M^{me} DUTILLET.

Oui.

MONRÉAL.

Cassé ?

M^{me} DUTILLET.

Oui.

MONRÉAL.

Bête !

M^{me} DUTILLET.

Oui.

MONRÉAL.

Procureur ?

M^{me} DUTILLET.

Oui.

MONRÉAL.

Eh bien, madame, qu'importe qu'il ait ou qu'il n'ait pas de rhumatismes ? Qu'en a-t-il besoin ? Il n'en a pas besoin. Avec cela, sans cela, il est le plus disgracié des hommes.

M^{me} DUTILLET.

Vous êtes très-indulgent et très-galant pour moi, monsieur le Vicomte ; mais je vous trouve injuste envers M. Vieubois.

MONTÉAL.

Non, madame, je dis ce que je vois et ce que j'entend.

Ce n'est pas moi, après tout, qui ai trouvé l'emblème des deux oiseaux par lesquels on le désigne.

M^{me} DUTILLET.

Quels oiseaux ?

MONRÉAL.

Les personnes qui connaissent son caractère, l'ont surnommé : Vautour ; et ceux qui ne connaissent que sa figure l'ont surnommé : Vieille-Bécasse ! (*A part.*) Nous y voilà !

M^{me} DUTILLET, *qui a fait un soubresaut.*

Monsieur le Vicomte, si vous saviez quel souvenir éveille en moi ce dernier mot, vous ne l'auriez pas prononcé. (*Elle le regarde et l'étudie.*) Mais, toute provinciale et toute roturière que je suis, je ne suis pas tout à fait sotté, et je pénètre vos intentions.

MONRÉAL, *à part.*

J'en suis fort aise, maintenant que j'ai bien barbouillé Vieubois.

M^{me} DUTILLET.

Parlez-moi franchement comme je vous parle. Votre galanterie et vos bonnes façons vous ont gagné ma sympathie.

MONRÉAL, *s'inclinant.*

Madame, j'ai bien souvent joué gros jeu dans ma vie, mais jamais je n'ai autant gagné qu'aujourd'hui.

M^{me} DUTILLET.

Votre sincérité vous vaudra encore mon estime : une confiance vous a été faite, tout à l'heure, à cette place, par le Chevalier.

MONRÉAL.

C'est vrai, madame. Je l'ai trouvé ici, baigné de larmes, et méditant un sinistre projet. Il voulait se brûler la cervelle.

M^{me} DUTILLET, *incrédule.*

Oh !

MONRÉAL.

C'est comme j'ai l'honneur de vous le dire, madame. Pour calmer son agitation, je lui ai proposé de venir, avec moi... prendre un bain. Enfin, pressé de s'expliquer : Noble étranger, m'a-t-il dit, je suis victime d'une calomnie.

M^{me} DUTILLET, MONRÉAL, *parlant ensemble.*

M^{me} DUTILLET, *très-haut.*

Il suffit, je comprends. Dans sa position difficile, il n'a qu'un parti à prendre, c'est celui de se justifier en niant d'avoir tenu le propos. Assurément, il ne pouvait choisir un meilleur défenseur, plus éloquent, plus adroit, plus séduisant ; mais je garde ma conviction et je me tiens toujours pour offensée. Il n'aura pas ma nièce, et j'épouserai M. Vieubois.

MONRÉAL, *très-haut.*

Il a été lancé un mot sur M. Vieubois par le capitaine de Mergy, et M. Vieubois me l'attribue, et assure que je l'ai appliqué à la tante de Louise. — Quel est ce mot, jeune homme, lui ai-je demandé? — Un mot inconvenant et qui n'a pu sortir de ma bouche. — Mais encore quel est-il? — Il prétend que, dans un bal, j'ai désigné M^{me} Dutillet en l'appelant : vieille bécasse!

MONRÉAL, *parlant seul.*

Eh bien, madame, que répondrez-vous à ce que vous venez d'entendre?

M^{me} DUTILLET.

Et vous, monsieur, à ce que je viens de vous dire?...

MONRÉAL.

Vous devez comprendre, madame...

M^{me} DUTILLET.

Monsieur le Vicomte, les personnes de votre rang, de votre mérite, de votre amabilité, il vaudrait mieux ne les avoir jamais vues que de ne les voir qu'une fois.

MONRÉAL.

C'est ce que je pensais de vous, madame,

M^{me} DUTILLET.

Ma maison, mon parc, mon bon accueil sont à votre service.

MONRÉAL.

J'accepte.

M^{me} DUTILLET.

Mais à une condition.

MONRÉAL.

Laquelle?

M^{me} DUTILLET.

Vous ne me parlerez plus du Chevalier.

MONRÉAL.

Je ne puis m'engager à cela, madame.

M^{me} DUTILLET.

Vous prendrez toujours sa défense?

MONRÉAL.

Oui, madame.

M^{me} DUTILLET.

Vous chercherez à me prouver qu'il est innocent?

MONRÉAL.

Oui, madame.

M^{me} DUTILLET.

Et vous m'engagerez à lui donner Louise?

MONRÉAL.

Oui, madame.

M^{me} DUTILLET, *le saluant.*

Monsieur le Vicomte, j'ai bien l'honneur de vous saluer.

MONRÉAL, *la retenant.*

Ah ! de grâce, belle dame, ne me quittez pas ainsi.

M^{me} DUTILLET

Et, outre le dépit de m'entendre rappeler une insulte, j'aurais l'ennui de ne pouvoir m'abuser sur M. Vieubois et d'apprendre de vous qu'il est laid, vieux et cassé ?

MONRÉAL.

Oui, madame.

M^{me} DUTILLET,

Quand notre mariage est arrêté ?

MONRÉAL,

Oui, madame.

M^{me} DUTILLET.

Quand mon cousin le notaire a été consulté ?

MONRÉAL.

Oui, madame.

M^{me} DUTILLET.

Quand le contrat est déjà minuté ?

MONRÉAL.

Oui, madame.

M^{me} DUTILLET, *saluant.*

Monsieur le Vicomte, j'ai bien l'honneur de vous saluer.

MONRÉAL.

Je vous en supplie, madame, encore un mot.

M^{me} DUTILLET.

C'est inutile, monsieur, je ne veux plus entendre parler du Chevalier. Certes, je ne suis pas difficile.

MONRÉAL.

Le mariage que vous allez faire le prouve assez, madame.

M^{me} DUTILLET.

Tout comme il vous plaira. Je ne regarde, dans un homme, ni à la naissance, ni à la fortune, ni même à l'esprit, mais au cœur. Un homme qui en manque, au point d'insulter une femme, n'est pas un homme.

MONRÉAL.

Mais...

M^{me} DUTILLET.

Vous, monsieur, vous êtes un homme.

MONRÉAL.

Vous êtes bien bonne.

M^{me} DUTILLET.

Depuis que j'ai l'honneur de vous entendre, vous ne m'avez pas dit un mot qui ne soit obligeant pour moi.

MONRÉAL.

Je dis toujours ce que je pense.

M^{me} DUTILLET.

Voilà comme il faut être. (*Au public.*) Voilà ce qu'on appelle

un homme, je les voudrais tous comme ça! — Aussi, monsieur, sans votre histoire de Turlurette, qui passe un peu les bornes, si vous me demandiez ma nièce, je vous la donnerais ; mais au Chevalier, jamais !... Vieille Bécasse !... — J'ai l'honneur de vous saluer!

ENSEMBLE.

AIR : *Jour contrariant. (Inconsolable.)*

M^{me} DUTILLET.

C'est vainement
Que l'on prie
Et qu'on supplie.
Je fais serment
De garder mon sentiment.

MONRÉAL.

Quoi! vainement
Je prie
Et je vous supplie?
C'est trop vraiment;
C'est trop de ressentiment.

REPRISE.

SCÈNE V.

LE CHEVALIER, MONRÉAL, LOUISE. (*Le Chevalier et Louise, qui ont paru au moment de l'ensemble, arrivent en tapinois, après avoir laissé partir M^{me} Dutillet, Monréal leur prend amicalement la main à tous deux.*)

LE CHEVALIER, *vivement.*

Eh bien, Vicomte, as-tu parlé pour nous, as-tu...

LOUISE.

Ah! Chevalier, laissez-moi d'abord le voir, lui serrer la main, m'occuper un peu de lui, puisqu'il s'occupe de nous, lui dire que vous m'avez appris son malheur et qu'il me touche au dernier point ; car enfin, ce bon vicomte, il est le meilleur de mes amis, n'est-ce pas?

MONRÉAL.

Certainement... après monsieur.

LOUISE.

Après personne... Lui, c'est un autre sentiment.

MONRÉAL.

Et maintenant, venons à vous.

LE CHEVALIER.

Eh bien, comment t'es-tu mis dans l'esprit de la tante?

MONRÉAL.

Oh! tout des mieux.

LOUISE.

Quel espoir !

MONRÉAL.

Elle consentirait à marier Louise.

LE CHEVALIER.

Quel bonheur !

MONRÉAL.

Mais avec moi.

LE CHEVALIER et LOUISE.

Eh ?

MONRÉAL.

Oui, sans l'histoire du billet. Cette diable de Turlurette me fait manquer deux mariages.

LE CHEVALIER.

Ah ! ça, tu ne lui as donc pas dit... tu ne lui as donc pas parlé de moi ?

MONRÉAL.

Je n'ai fait que ça ; mais elle ne peut pas te souffrir.

LOUISE.

Vous lui avez dit, n'est-ce pas, qu'il a été indignement calomnié par ce vilain M. Vieubois ?

MONRÉAL.

Sans doute, j'ai même habillé M. Vieubois de la bonne façon ; oh ! à cet égard, par exemple, je n'ai pas de reproche à me faire.

LE CHEVALIER.

Eh bien ?

MONRÉAL.

Elle admet tout ce qu'on veut, excepté ton innocence. Enfin, elle m'a dit que je lui convenais fort, qu'elle m'accueillerait chez elle de grand cœur et comme un ancien ami.

LOUISE.

Eh bien, c'est quelque chose déjà !

MONRÉAL.

Mais à une condition.

LE CHEVALIER.

Laquelle ?

MONRÉAL.

C'est que jamais je ne lui parlerais pour toi.

LE CHEVALIER, *désolé.*

Allons, tout est fini, tout est perdu. Vous voyez bien, Louise !

LOUISE, *à Monréal.*

Tenez, voilà comme il est depuis un mois ; je ne peux pas lui mettre au cœur un peu d'espérance, un peu de gaieté. Nous n'avons pourtant que cela, et si nous le perdons, que nous restera-t-il ?

MONRÉAL.

Ce qui me reste comme fortune : rien.

LE CHEVALIER.

Mais enfin, pour espérer, il faut avoir un motif, une raison.

LOUISE.

Votre raison, monsieur, c'est que je vous aime. (*A Montréal.*)
Je le lui dis tous les jours, sans qu'il me le demande encore, eh bien, ça ne le calme pas.

MONRÉAL, *au Chevalier.*

C'est pourtant bien calmant, ça.

LE CHEVALIER.

Oui, mais elle ne te dit pas qu'elle ne veut pas m'épouser sans l'aveu de sa tante.

LOUISE.

C'est vrai ; je lui dois trop, je l'aime et la respecte trop pour cela Mais vous êtes bien sûr que je n'en épouserai pas un autre, et qu'avec le temps tout s'arrangera.

LE CHEVALIER.

Le temps ! le temps ! je serai bien avancé de vous épouser, quand je serai vieux comme M. Vieubois.

LOUISE.

Ah !... c'est une exagération.

MONRÉAL.

Sans doute, on ne devient pas vieux comme M. Vieubois.

LE CHEVALIER, *la main dans la veste, d'un ton sombre, se promenant.*

Dites tout ce que vous voudrez. Moi, je ne vois plus rien, je n'espère rien, je ne compte sur rien.

LOUISE, *à Montréal.*

Voilà sa parole et son allure toute la journée ; aussi j'ai quelquefois bien peur, je crains qu'il ne se porte à quelque extrémité.

MONRÉAL.

Oui, qu'il ne batte M. Vieubois ?

LOUISE.

Oh ! non, ça me serait égal, ça ne me ferait rien. Non, quand je suis une heure sans le voir, je me demande où il est.

LE CHEVALIER.

Eh bien, vous avez raison de craindre, Louise ; car tout à l'heure, ici, avec le vicomte, nous allions en finir, nous allions...

MONRÉAL, *l'interrompant.*

Nous baigner.

LE CHEVALIER.

Nous noyer.

LOUISE.

Ciel !

MONRÉAL.

Oui. Mais j'ai réfléchi, et nous sommes revenus sur l'eau.

LOUISE.

Ah ! si c'est comme cela ; si deux hommes, si deux gentils-

hommes perdent courage et laissent sur les bras d'une jeune fille tout le poids d'une situation, elle aussi perdra tout espoir. (*Elle essuie une larme.*)

MONRÉAL.

Chère Louise !

LE CHEVALIER.

Chère amie !

LOUISE, *résolument.*

Messieurs, je vous ordonne à tous deux de renoncer à vos sinistres projets et de chercher une idée.

MONRÉAL.

J'en cherche une depuis une heure.

LOUISE, *au Chevalier.*

Cherchez donc de votre côté.

MONRÉAL, *à Louise.*

Et vous aussi, cherchez du vôtre.

LOUISE.

Oh ! moi, il m'en vient une et très-bonne.

MONRÉAL.

Voyons.

LE CHEVALIER.

Voyons.

LOUISE.

Mais tout dépend du Vicomte.

MONRÉAL.

Cela vaut fait alors.

LOUISE.

Vous avez, n'est-ce pas, à ce que m'a dit le Chevalier, renoncé à Gabrielle, vous n'y pensez plus.

MONRÉAL, *regardant à droite.*

J'y dois penser jusqu'à midi.

LE CHEVALIER, *regardant à sa montre.*

Il est midi et demi.

MONRÉAL.

Tu avances.

LE CHEVALIER.

Je retarde.

MONRÉAL, *regardant à droite et soupirant.*

Tout est dit. (*A Louise.*) Je n'y pense plus.

LOUISE.

Ma tante est disposée à vous bien accueillir ?

MONRÉAL.

Très-bien.

LOUISE.

Vous avez gagné sa confiance ?

MONRÉAL.

Je le crois.

LOUISE.

Elle vous a proposé de m'épouser ?

MONRÉAL.

Oui.

(Par tous les trois rapidement tout ce qui suit jusqu'à la fin de la scène.)

LOUISE.

Épousez ma tante !

LE CHEVALIER, ravi.

Quelle inspiration !

MONRÉAL.

Permettez...

LOUISE.

Elle n'est pas de la première jeunesse...

MONRÉAL.

Non ; pas même de la seconde, s'il y en a une seconde, mais...

LOUISE.

Elle est fraîche.

LE CHEVALIER.

Bien conservée.

MONRÉAL.

J'avoue que considérée sous le point de vue de conserve...

LOUISE.

Gaie, sémillante.

LE CHEVALIER.

Raisnable, bonne.

MONRÉAL.

Oui, j'en conviens ; mais...

LE CHEVALIER.

Oh ! mon ami, je t'en prie.

LOUISE.

Mon petit vicomte, je vous en supplie.

MONRÉAL.

Mais songez donc...

LOUISE.

De cette façon, tout s'aplanit.

LE CHEVALIER.

Tout s'arrange.

LOUISE.

M. Vieubois est disgracié.

LE CHEVALIER.

Congédié.

MONRÉAL.

Pardon, je...

LOUISE.

Il perd toute influence sur madame Dutillet.

à dire ! ils ont fermé la grille ; je suis leur prisonnier... Et, pardessus le marché, il ne me donnent qu'une heure pour me faire oncle, comme si un oncle se fabriquait... Drôle d'idée qu'a eue là Louise!... Au fond, cependant, en y réfléchissant, elle est bonne... pour eux ! mais pour moi!... Non pas que le souvenir de Gabrielle (*il regarde à droite*) me gêne et m'embarrasse, non ; je suis outré ! (h ! je me vengerai d'elle : j'en aimerai une autre, jeune, aimable et belle... (*Changeant de ton.*) Eh bien, oui ! mais ce sera rentrer dans l'enfer des jalousies, des tourments, du délire et de la fièvre. Voilà ce qu'on gagne dans les grandes passions pour de jeunes femmes... Oh ! j'en suis fatigué, et l'expérience que je viens de faire me suffit... (*Il se promène.*) Tandis qu'avec M^{me} Dutillet, c'est la paix, la sécurité, la joie. On boit, on mange, on dort... on dort surtout ; c'est vivre cela. Le matin, on descend dans son jardin ; on bêche, on taille, on coupe, on greffe. Quand vient l'heure du déjeuner, naturellement on déjeune vis-à-vis de cette bonne face honnête, franche et réjouie. Puis on va se promener ou chasser jusqu'au soir. Au retour, on dîne avec quelques campagnards, de bons voisins, sans étiquette, sans cérémonie... Enfin, l'heure du repos arrive ; on congédie son monde et ... c'est bien difficile!... Elle a dû être belle, cependant, et même encore, en y regardant bien, ou plutôt en n'y regardant pas trop. elle n'est pas mal... Ah ça ! mais... je vais, je vais, moi... je discute, je décide tout seul... La première question à me poser est celle-ci : Voudra-t-elle de moi?... Oui, oh ! oui ; je sens que si elle me convient sous bien des rapports, je ne lui déplaît pas, et la sympathie est réciproque .. Après tout, ce serait du bonheur pour quatre personnes... pour elle et pour moi, à quelque chose près, et pour Louise que j'aime comme une sœur, et pour le Chevalier à qui je dois la vie... Quel dommage qu'elle n'ait pas dix ans de moins ou que je n'aie pas dix ans de plus... Le premier vaudrait mieux.

SCÈNE II.

MONRÉAL, VIEUBOIS, *dans le fond.*

VIEUBOIS, *à part.*

Il faut que le vicomte m'explique...

MONRÉAL, *continuant et se croyant seul.*

Il y a une voix qui me dit : Epouse M^{me} Dutillet ; et une autre : Ne l'épouse pas.

VIEUBOIS, *effarouché, à part.*

Eh!...

MONREAL.

La moindre chose suffirait pour faire pencher la balance d'un côté ou de l'autre, et je me déterminerais sur-le-champ pour en

finir avec cette cruelle incertitude... J'ai bien envie de décider la question à pile ou face... (*Il cherche une pièce de monnaie dans sa veste.*) Oui, c'est cela, le moyen est tout trouvé : si c'est face, j'épouse cette excellente veuve ; si c'est pile, je la laisse à cette vieille bécasse de Vieubois.

VIEUBOIS, *à part.*

Eh ! (*Il avance.*)

MONRÉAL, *continuant.*

Ce serait bien dommage. Enfin, le sort en est jeté. (*Il lance la pièce en l'air, perpendiculairement à la table.*) Je n'ose pas y regarder.

VIEUBOIS * *prend la pièce, et dit sans la montrer.*

C'est pile.

MONRÉAL.

Comment, monsieur, vous étiez là ?

VIEUBOIS.

Oh ! vous le saviez bien, et c'est une plaisanterie que vous avez voulu me faire.

MONRÉAL.

Qu'est-ce qui vous dit que ce n'est pas sérieux ?

VIEUBOIS.

Quoi, vous prétendriez réellement à la main de M^{me} Dutillet ?

MONRÉAL.

Pourquoi pas ? vous y prétendez bien, vous.

VIEUBOIS.

Oh ! moi, c'est différent, je suis le premier en date. C'est un droit.

MONRÉAL.

Non, monsieur, c'est une avance, voilà tout, et il ne s'agirait pour moi que de vous dépasser.

VIEUBOIS.

Mais, monsieur, les préliminaires sont terminés.

MONRÉAL.

On peut les mettre à néant.

VIEUBOIS.

Le projet de contrat est écrit.

MONRÉAL.

On peut le déchirer.

VIEUBOIS.

Oh ! monsieur, j'invoque le bonheur de ma vie.

MONRÉAL.

J'invoque le bonheur de la mienne.

VIEUBOIS.

J'en mourrai, si je ne l'épouse pas.

* Vieubois, Monréal.

LE CHEVALIER.

Et tu la prends tout entière.

LOUISE.

Cela se conçoit, un mari...

LE CHEVALIER.

Chéri.

MONRÉAL.

J'entends bien, mais...

LOUISE.

Vous savez ce que vous m'avez dit souvent : Louise, je serais heureux de vous rendre service.

MONRÉAL.

Et c'est vrai. Toutefois...

LE CHEVALIER.

Chevalier, me disais-tu, ici, il n'y a qu'un moment, cette vie que je te dois, je veux la consacrer à faire le bonheur de la tienne.

MONRÉAL.

C'est vrai aussi. Cependant, il faudrait réfléchir.

LOUISE.

Eh bien ! soit, réfléchissez ; mais ne dites pas non.

LE CHEVALIER.

Dis oui.

MONRÉAL.

Je dis...

LOUISE, *lui mettant la main sur la bouche.*

Pas non.

MONRÉAL.

Pas oui, non plus.

LOUISE.

Eh bien, soit, ni oui ni non. Venez, Chevalier, laissons-le seul ; il va réfléchir, se décider.

MONRÉAL.

Si vous vouliez, pourtant...

LOUISE.

Il y va de mon bonheur.

LE CHEVALIER.

Du mien.

LOUISE.

Du vôtre aussi : nous ne nous quitterions plus, nous serions toujours ensemble ; nous vivrions dans la paix, la concorde et l'amour.

MONRÉAL.

Mais, mes enfants...

LE CHEVALIER, *enchanté.*

Mes enfants ?

LOUISE, *de même.*

Il a dit : mes enfants ! A revoir, mon oncle.

LE CHEVALIER,

A bientôt, mon oncle.

MONRÉAL.

A bientôt, mon oncle.... Si vous me rattrapez!... (*Il fait un mouvement pour fuir. Louise et le Chevalier le retiennent.*)

ENSEMBLE.

MONRÉAL.

Quoi ! retenir mes pas !
 Dans cette conjoncture,
 Pour moi, je vous le jure,
 C'est par trop d'embarras.

LE CHEVALIER, LOUISE.

Tu ne sortiras
 Vous ne sortirez pas,
 Car pour nous je le jure,
 Dans cette conjoncture
 C'est par trop d'embarras.

LOUISE.

Chevalier, fermez la grille! (*Le Chevalier court, ferme la grille du fond. Monréal veut courir après lui, Louise le retient.*)

MONRÉAL.

Mais, c'est un guet-apens. (*Reprise. Louise et le Chevalier s'enfuient en riant. Monréal court à la grille, la secoue et la trouve bien fermée. Le rideau baisse.*)

FIN DU PREMIER ACTE.

ACTE II.

Le rideau se relève quelques minutes après le premier acte, et l'orchestre joue pendant ce court entr'acte. — Un salon simple ouvrant, au fond, sur une terrasse, par trois portes. A droite, premier plan, une croisée ; à gauche, deuxième plan, un cabinet ; à gauche, une table, tout ce qu'il faut pour écrire, fauteuils.

SCÈNE I.

MONRÉAL, arrivant du fond, s'assied.

En voilà une course ! je n'en peux plus ! avec ça que j'ai fait une nouvelle tentative près de la tante. Je me suis démené comme un beau diable ; mais elle n'a qu'une réponse : J'ai bien l'honneur de vous saluer. Puis, en la quittant, je trouve mes deux amoureux furibonds qui me disent : Soyez notre oncle, ou nous allons mourir ensemble.... (*Il se lève.*) C'est qu'il n'y a pas

MONRÉAL.

J'en mourrai, si vous l'épousez.

VIEUBOIS.

Oh ! par grâce, monsieur le vicomte.

MONRÉAL, *le singeant.*

Par pitié, monsieur le procureur :

VIEUBOIS, *furieux.*

Oh ! c'est une indignité, une atrocité, une infamie... Mais cela ne sera pas, non, je vous en défie !

MONRÉAL.

Vous avez dit ?

VIEUBOIS.

Je vous en défie.

MONRÉAL.

Vous m'en défiez ?

VIEUBOIS.

Oui.

MONRÉAL.

Ce mot-là me décide.

VIEUBOIS.

Oh ! pardon, monsieur le vicomte, de m'être ainsi emporté. L'amour.. la jalousie... Mais, voyons, soyez raisonnable, soyez juste : c'était pile.

MONRÉAL.

C'était face.

VIEUBOIS.

Je vous dis que c'était pile.

MONRÉAL.

Je vous dis que c'était face.

VIEUBOIS.

Mais enfin, je l'ai bien vu.

MONRÉAL.

Mais vous ne me l'avez pas montré.

VIEUBOIS, *lui montrant la pièce dans sa main.*

Tenez, voyez, c'est encore pile.

MONRÉAL, *tournant la main de Vieubois sur la sienne.*Du tout, voyez, c'est encore face. (*Il met la pièce dans la poche de sa veste.*)VIEUBOIS, *le regardant, souriant et prenant un ton dégagé.*

Mais non, j'y songe, c'est impossible, j'ai tort de m'alarmer ainsi ; je suis un sot.

MONRÉAL.

Sans doute.

VIEUBOIS, *souriant.*

N'est-ce pas ?

MONRÉAL.

En isolant le mot.

VIEUBOIS.

Vous avez voulu me faire peur, voilà tout. Car enfin vous aimez mademoiselle Gabrielle de Grandpré, et...

MONRÉAL, *un peu ému.*

Ne parlons pas de cela, monsieur ; et, pour couper court à toute discussion, interminable avec un procureur, voici ce que j'ai à vous dire en deux mots ; je vous laisse seul, vous y réfléchirez ; et dans cinq minutes je viendrai chercher votre réponse : ou vous renoncerez à la main de M^{me} Dutillet, ou je vous proposerai de croiser l'épée et de vous couper la gorge avec moi.

VIEUBOIS, *bondissant.*

Mais, c'est une abomination, c'est une triple déloyauté ; car mon mariage est arrêté, vous aimez mademoiselle de Grandpré, et enfin c'était pile.

MONRÉAL, *il remonte.*

C'était face. (*A part, en s'en allant.*) Allons réjouir le cœur de Louise et du Chevalier.

VIEUBOIS, *radouci, le ramenant.*

Voyons, monsieur le vicomte, ne nous emportons pas ; je vais vous faire une proposition bien raisonnable. Moi, je dis que c'était pile ; vous dites, vous, que c'était face. . . Voulez-vous rejeter la pièce ? (*Il fait le simulacre de jeter une pièce en l'air.*)

MONRÉAL, *froid.*

Du tout ; car maintenant, lors même que ce serait pile, je veux épouser ou croiser ! (*Il fait le simulacre de croiser l'épée et lui porte une botte avec la main. — Monréal sort.*)

SCÈNE III.

VIEUBOIS.

Est-il possible d'avoir plus de guignon que j'en ai !... Je ne pourrai donc pas me marier dans cette maison ? Je jette d'abord les yeux sur la nièce ; elle me rit au nez. Alors, j'adresse mes hommages à la tante ; après bien des façons elle m'accepte et tout va se conclure, quand arrive ce daimné mousquetaire gris, qui me dit : J'épouse ou je croise ! Mais si je commence par croiser, je suis mort et il épouse, ou s'il commence par épouser, je vis, mais je n'épouse pas... Mais non, il n'est pas possible qu'il veuille sérieusement... car enfin, pendant un an, il a été aux adorations près de mademoiselle de Grandpré, et si son mariage s'est rompu, ce n'est pas de son fait. Ce ne serait donc qu'une affaire de dépit, de désespoir... Ah ça ! mais si l'histoire du billet de deux cent mille livres est une calomnie, comme il le prétend, il n'y aurait qu'à en fournir la preuve au marquis de Grandpré

* Monréal, Vieubois.

pour renouer le mariage du vicomte avec sa fille... Justement, je sais le nouveau nom de Turlurette; elle se fait appeler madame Clovis, et elle demeure ici près, à deux pas du château du marquis de Grandpré, chez un de mes confrères retiré des affaires et de sa femme, et qui l'a prise comme dame de compagnie. J'y cours. L'idée est excellente.

AIR : *Mon père était pot.*

L'espoir est rentré dans mon cœur,
Et grâce à mon adresse,
D'ici je sortirai vainqueur.
Allons! point de tristesse!
Je ne crains plus rien;
Oui, j'aurai le bien
D'une femme si chère!
Je vais l'épouser;
Mais sans rien croiser
Avec le mousquetaire.

Il se met en garde, de manière à toucher presque M^{me} Dutillet, qui est descendue en ce moment près de lui et qui est tout étonnée.

SCÈNE IV.

Pendant l'air M^{me} DUTILLET paraît à gauche sortant du cabinet. En même temps se montre à gauche au fond MONRÉAL, à qui LOUISE et LÉ CHEVALIER enchantés, désignent M^{me} Dutillet.

M^{me} DUTILLET*.

Qu'avez-vous donc, mon cher Vieubois, à faire ce grand bruit et ces grands bras?

VIEUBOIS, *vivement.*

Je suis pressé, je vous dirai plus tard...

M^{me} DUTILLET.

Je viens vous prendre pour aller à la fête; j'ai promis à ces braves paysans de m'y montrer.

VIEUBOIS, *de même.*

Je ne vais pas loin, je reviens.

M^{me} DUTILLET.

Eh! mon Dieu, comme vous êtes agité!

VIEUBOIS, *de même.*

C'est que vous ne savez pas! la chose la plus incroyable...

M^{me} DUTILLET.

Quoi donc!

VIEUBOIS.

Le vicomte de Monréal...

* M^{me} Dutillet, Vieubois.

M^{me} DUTILLET.

Eh bien ?

VIEUBOIS.

Il veut vous épouser.

M^{me} DUTILLET, *troubée.*

Lui !

VIEUBOIS.

Et pourtant c'était pile ! (*Vieubois sort, en courant par la droite. Au fond, Montréal congédie Louise et le Chevalier, et leur fait signe de se tenir par là.*)

SCÈNE V.

MONRÉAL, M^{me} DUTILLET.MONRÉAL, *à part.*

Vieubois m'a sauvé les préambules.

M^{me} DUTILLET, *à part, très-émue, apercevant Montréal.*

Le voilà !

MONRÉAL, *s'inclinant.*

Madame, vous savez tout.

M^{me} DUTILLET.

Comment, monsieur le vicomte, monsieur Vieubois m'a donc dit vrai ? vous voulez m'épouser ?

MONRÉAL.

Ce serait mon bonheur, madame.

M^{me} DUTILLET.

Mais que veut-il dire : Cependant c'était pile ?

MONRÉAL.

Je ne sais pas. La jalousie lui trouble le cerveau.

M^{me} DUTILLET.

Monsieur de Montréal, quoique surprise au dernier point de vos intentions, vous avez été avec moi d'une galanterie et d'une politesse trop parfaites, pour que je puisse vous soupçonner d'une mauvaise plaisanterie.

MONRÉAL.

Et vous avez raison, madame. (*À part, après l'avoir regardée.*)
Il y a dix ans de trop, dix ou douze.

M^{me} DUTILLET.

Cela vous a donc pris tout d'un coup ?

MONRÉAL.

Depuis que j'ai l'honneur de vous voir et de m'entretenir avec vous. Je ne vous dirai pas que c'est ici une passion violente, non, madame ; mais dans un ordre de sentiments plus calmes et plus durables aussi, je n'imagine personne plus capable que vous de faire le bonheur d'un galant homme.

M^{me} DUTILLET, *touchée jusqu'aux larmes, dit en s'essuyant les yeux.*

Monsieur le vicomte, je vous remercie de ce que vous me dites là. La modération de vos paroles témoigne de la vérité de votre proposition, et je la crois sincère.

MONRÉAL.

Elle l'est, madame.

M^{me} DUTILLET.

Ah ça, vous ne m'avez donc dit tant de mal de monsieur Vieubois que par rivalité ?

MONRÉAL, *à part.*

Je vas lui dire que oui. (*Haut.*) Oui, madame, car je ne le connais que de vue. C'est suffisant pour ne pas le trouver agréable; mais enfin je ne le connais pas autrement. Je sais qu'il est laid, voilà tout.

M^{me} DUTILLET.

Je suis bien aise d'apprendre cela.

MONRÉAL.

Vous ne vous en étiez pas aperçue ?

M^{me} DUTILLET.

Qu'il n'est pas beau ?

MONRÉAL.

Oui, madame.

M^{me} DUTILLET.

Si fait. Je parle du reste : et maintenant, monsieur le vicomte, je répondrai franchement, comme d'habitude, à votre proposition.

MONRÉAL, *à part.*

Voici le moment décisif.

M^{me} DUTILLET.

J'ai quatre raisons pour me résigner au désagrément de ne pas accepter.

MONRÉAL.

La première ?

M^{me} DUTILLET.

C'est que je suis, je ne sais comment, très-engagée avec monsieur Vieubois.

MONRÉAL.

Mais, madame, on rompt des projets plus avancés; et tant qu'on n'est pas dans le mariage, en fût-on très-près, on est dehors et maître de son choix.

M^{me} DUTILLET.

C'est juste. Passons sur ce premier obstacle.

MONRÉAL.

Le second ?

M^{me} DUTILLET.

Vous avez aimé mademoiselle de Grandpré.

MONRÉAL, regardant à droite vers le château de Gabrielle, en soupirant.

D'un véritable amour, je l'avoue; mais quel mariage serait possible, si avant de le conclure on se demandait compte l'un à l'autre des secrètes impressions du passé. Je suis trop discret, madame, pour vous demander à vous-même...

M^{me} DUTILLET, embarrassée et toussant deux fois d'émotion.

Oui, c'est vrai. Passons, passons sur le second obstacle.

MONRÉAL.

Le troisième?

M^{me} DUTILLET, l'examinant et le consultant.

Le troisième? ah! celui-ci est bien grave. Je ne me fais pas illusion: je ne suis plus jeune... je pourrais presque être... votre mère.

MONRÉAL.

Oh! madame, cela me rapprocherait trop du maillot...

M^{me} DUTILLET, vivement.

Eh bien, disons votre sœur, votre sœur aînée.

MONRÉAL.

A la bonne heure. (*A part.*) Un peu trop aînée.

M^{me} DUTILLET, le consultant.

C'est là, monsieur le vicomte, un grand inconvénient, et cette différence d'âge...

MONRÉAL.

Ce n'est pas mon avis, madame. Je trouve qu'entre deux époux l'égalité d'âge amenant une égalité de prétentions à l'autorité, engendre bien souvent la lutte. Si, au contraire, d'un côté ou de l'autre se trouve une différence d'âge assez marquée, les rôles sont tracés. Le plus âgé représente la raison, l'autre l'activité. Le premier conseille, le second exécute. Voilà l'unité, l'harmonie.

M^{me} DUTILLET, approuvant.

Ma foi!.....

MONRÉAL.

De plus, madame, ce n'est pas entre nous un mariage de fol amour, de vil calcul ou d'ambition dévorante; c'est un mariage de sympathie. Votre air me plaît.

M^{me} DUTILLET.

Le vôtre m'enchanté.

MONRÉAL.

Votre caractère me revient.

M^{me} DUTILLET.

Je raffole de votre humeur.

MONRÉAL.

Et puis, vous avez l'œil vif, le teint frais, la bouche vermeille!

M^{me} DUTILLET, allègrement et chaudement.

Fh! que oui!... Je ne suis pas encore si décrépité, et si ma

personne a quarante ans passés, mon cœur n'en a que vingt !

MONRÉAL, *à part.*

Hum ! hum ! (*Haut.*) Voilà l'essentiel, le cœur ! C'est là uniquement que se mesure l'âge. Qu'importe, si le cœur est glacé, que quelques fleurs brillent à la surface ? et, s'il est vif et chaud, que me font au dehors quelques légers frimas !

M^{me} DUTILLET, *très-chaudement.*

Rien du tout, vous avez raison. Passons, passons sur le troisième obstacle !

MONRÉAL.

Le quatrième enfin ?

M^{me} DUTILLET, *sérieuse.*

Ah ! celui-là, toute votre éloquence n'y pourra rien, celui-là est insurmontable. Il a un nom terrible.

MONRÉAL.

Un nom terrible ?

M^{me} DUTILLET.

Terrible.

MONRÉAL.

Et vous le nommez ?

M^{me} DUTILLET, *avec éclat.*

Turlurette.

MONRÉAL.

Turlurette ! Passons, passons.

M^{me} DUTILLET.

Oh ! non ! celui-là ne passe pas.

MONRÉAL.

Comment ! vous aussi, vous croyez.....

M^{me} DUTILLET.

Oh ! tenez, ne discutons pas, je pourrais vous blesser, sans le vouloir. Mais, dans ce cas, un soupçon équivaut à une certitude. Innocent, je vous accordais ma main, soupçonné, je vous la refuse. (*Elle lui fait la révérence.*)

MONRÉAL, *à part.*

Me voilà bien avancé, moi !

ENSEMBLE.

AIR : *Maintenant, j'ai confiance.* (Lune rousse).

MONRÉAL.

Tout est dit, plus d'espérance ;

J'insisterais vainement.

Il ne me reste, je pense,

Qu'à m'en aller promptement.

M^{me} DUTILLET.

Je regrette, en conscience,

Un pareil événement.

Sans cela, votre alliance

Aurait tout mon agrément.

SCÈNE VI.

LES MÊMES, VIEUBOIS, LOUISE et LE CHEVALIER, *venant du fond* *.

VIEUBOIS.

Me voilà ! me voilà ! Ah ! vicomte, je suis bien aise de vous trouver. Votre innocence est reconnue.

TOUS.

Ah !

VIEUBOIS.

Elle est attestée par madame Clovis.

MONRÉAL.

Comment, madame Clovis !

VIEUBOIS.

L'ancienne Turlurette. Et voici une lettre.... (*Il remet une lettre à Monréal.*) Oh ! quand je me mêle de quelque chose, moi !

M^{me} DUTILLET.

Eh quoi, il est innocent ?

VIEUBOIS, *trionphant.*

Innocent !

M^{me} DUTILLET, *à Monréal. Elle passe* **.

Vicomte, voici ma main.

VIEUBOIS, *déconfit.*

Ah ça mais, et moi ?

M^{me} DUTILLET.

Je vous donne ma nièce. (*Vieubois se frotte les mains.*)

LE CHEVALIER.

Eh ?

LOUISE.

Je n'en veux pas ; il est trop vieux.

M^{me} DUTILLET.

Ce n'est pas une raison, au contraire : ça fait l'unité, l'harmonie..... Tu l'épouseras, c'est l'avis du vicomte.

LE CHEVALIER.

O ciel !

MONRÉAL.

Moi ! je.....

M^{me} DUTILLET.

Oui, tout est décidé, arrangé. (*A Monréal.*) Vous allez, mon ami, porter une lettre à mon cousin le notaire à Paris. (*Elle se met devant la table.*)

* Le Chevalier, Louise, Monréal, Vieubois, M^{me} Dutillet.

** Le Chevalier, Louise, M^{me} Dutillet, Monréal, Vieubois.

THOMAS arrive, suivi de la clarinette et du violon et de deux notables villageois.

Madame, la musique vient vous prendre pour la fête.

M^{me} DUTILLET.

Dans un instant. (*Elle écrit et dit tout haut.*) « Mon cher cousin, biffe du contrat le nom de Vieubois, procureur au Châtelet, et mets le nom de Monréal, lieutenant aux mousquetaires-gris; c'est lui que j'aime et que j'épouse. » Tenez, dépêchez. (*Elle laisse la lettre sur la table, en la désignant à Monréal.*) Et maintenant à la fête. (*Elle prend le bras de Louise.*)

ENSEMBLE.

AIR : *Vois donc : la colère* (Langeli.)

LOUISE, LE CHEVALIER.

Mais ce n'est pas là, sur mon âme,
Ce qu'avait promis Monréal !
Le courroux m'indigne et m'enflamme,
Et c'est un acte déloyal.

MONRÉAL.

Je n'attendais pas, sur mon âme,
Pour eux ce dénoûment fatal ;
Je dois leur paraître un infâme,
Un traître, un fourbe, un déloyal.

VIEUBOIS.

Je n'attendais pas, sur mon âme,
Pour moi ce dénoûment final.
Avoir l'une ou l'autre pour femme,
Ça m'est parfaitement égal.

M^{me} DUTILLET.

Bientôt, je vais être la femme
Du chevalier le plus féal.
J'ai tant de joie au fond de l'âme,
Que je m'en vais danser au bal.

THOMAS.

C'est un beau mari pour madame,
Qu'un vicomte de Monréal.
Ce mariage, sur mon âme,
Est tout à fait original.

Vieubois veut suivre M^{me} Dutillet et Louise ; le Chevalier le retient.

SCÈNE VII.

LE CHEVALIER, VIEUBOIS, MONRÉAL.

VIEUBOIS, *gaiement.*

Il paraît donc que tout le monde est d'accord ? Ça me va, et pourvu que j'entre dans la famille, je suis content.

LE CHEVALIER, *froid.*

Monsieur Vieubois, le vicomte est libre d'avoir conseillé votre mariage avec Louise.

MONRÉAL, *qui va décacheter sa lettre que Vieubois lui a remise, s'arrête et dit :*

Pardon, je...

LE CHEVALIER, *froid.*

Madame Dutillet est libre de vous proposer la main de sa nièce..

MONRÉAL, *de même.*

Mais il n'a pas été question...

LE CHEVALIER, *froid.*

Louise elle-même est libre de vous la donner...

VIEUBOIS, *gaiement.*

Moi, je suis libre de l'accepter.

LE CHEVALIER.

Quant à moi...

VIEUBOIS, *gaiement.*

Vous êtes libre d'y renoncer.

LE CHEVALIER, *chaud.*

Je vous brûle la cervelle, si vous adressez un seul mot à Louise.

VIEUBOIS.

Plait-il ?

MONRÉAL, *à Vieubois.*

Vous êtes libre d'agréer cette dernière proposition.

VIEUBOIS, *colère.*

Comment donc ! comment donc ! (*Désignant le Vicomte.*)
Monsieur, si je veux épouser la tante, me menace...

MONRÉAL.

De vous passer, sans cérémonie, mon épée au travers du corps, et elle n'aura pas beaucoup de chemin à faire. (*Il désigne le ventre de Vieubois.*)

VIEUBOIS, *désignant le Chevalier.*

Et monsieur que voilà, m'offre la perspective d'un pistolet si je parle à la nièce.

MONRÉAL, *lui touchant du doigt le ventre et le front.*

Ceci et cela sont fort compromis.

VIEUBOIS, *criant.*

Permettez, c'est que je vais réclamer, il faut que j'épouse quelqu'un ! Je ne veux pas mourir garçon !

MONRÉAL.

C'est cependant votre unique moyen de vivre !

ENSEMBLE.

AIR : *Ah ! bien longtemps je rirai !* (Langeli).

MONRÉAL.

Ah ! bien longtemps je rirai
De cette aventure !
Oui, tant et tant j'en rirai,
Que j'en pleurerai.

LE CHEVALIER, VIEUBOIS.

Bien longtemps je gémirai
De cette aventure.
Tant et tant j'en gémirai,
Qu'enfin j'en mourrai.

Vieubois furieux va rejoindre M^{me} Dutillet.

SCÈNE VIII.

LE CHEVALIER, MONRÉAL.

LE CHEVALIER.

Adieu, Vicomte ; après un trait pareil de ta part, je ne te reverrai jamais ! (*Il s'en va.*)

MONRÉAL, *le ramenant.*

A l'autre, maintenant. Est-ce que tu as pu croire... Que diable ! puisque c'est pour te marier que je me marie, je n'ai pas...

LE CHEVALIER.

Mais la tante qui dit...

MONRÉAL.

Ne t'alarme pas, je la ferai revenir, tu épouseras Louise, je te le promets. Touche là, mon neveu. (*Il lui tend la main.*)

LE CHEVALIER.

O cher oncle, quel bonheur !

MONRÉAL.

Mais, pardon... tu permets... cette lettre...

LE CHEVALIER.

Fais, fais, mon oncle. (*Tandis que Monréal lit tout bas.*) Enfin je touche au moment si désiré... Cher Vicomte, je lui devrai toute la joie de ma vie.

MONRÉAL, *très-ému.*

Ah ! mon Dieu !

LE CHEVALIER, *courant le soutenir.*

Qu'est-ce donc ? Une mauvaise nouvelle ?

MONRÉAL.

Non, au contraire.

LE CHEVALIER.

Eh bien, alors ?

MONRÉAL.

Mon ami, je ne puis plus épouser la tante, je ne puis plus être ton oncle !

LE CHEVALIER.

Est-il possible ?

MONRÉAL.

C'est impossible... Tiens, écoute, c'est une lettre du marquis de Grandpré. (*Il lit.*) « Cher vicomte, M. Vieubois me quitte en » me laissant la preuve de votre innocence. Soyez généreux ; » venez me porter mon pardon. »

LE CHEVALIER.

Scélérat de Vieubois !

MONRÉAL.

Et en bas une apostille de Gabrielle. (*Il lit.*) « Mon ami, » venez, je compte sur vous ; ne me laissez pas plus longtemps » livrée au désespoir de vous avoir méconnu. »

LE CHEVALIER.

Qu'est-ce que je vais devenir ?

MONRÉAL, désignant la droite et ouvrant la fenêtre.

Et puis, regarde, c'est son mouchoir ; il flotte. (*Il lui envoie des baisers.*)

LE CHEVALIER.

Ah ça, mais je suis un homme perdu, moi ! Si tu n'épouses pas la tante, je n'épouse pas la nièce.

MONRÉAL.

C'est qu'il flotte, il flotte toujours ; il m'appelle. (*Il envoie des baisers.*)

LE CHEVALIER.

Ecoute-moi donc !

MONRÉAL, en extase.

O illusion de l'amour ! Malgré la distance, il me semble voir le chiffre dont il est brodé ; il me semble sentir l'odeur suave dont il est parfumé. (*Il envoie des baisers.*)

LE CHEVALIER.

C'est bien, oui, ne songe qu'à toi ; oublie ma désolation, oublie même que tu me dois ton bonheur ; car, enfin, je t'ai sauvé la vie, je t'ai retiré des flots.

MONRÉAL.

Eh bien, qu'est-ce que tu veux que je te dise ? Va te jeter à l'eau, je te pêcherai ; nous serons quittes... Oh ! pardon, mon ami ; c'est que la joie, l'émotion, le délire... (*Brusquement calme et réfléchi.*) C'est vrai que si je n'épouse pas la tante, tu n'épouses pas la nièce.

LE CHEVALIER.

Tu vois ?

MONRÉAL, *amenant le Chevalier près de la fenêtre.*

Mais, mon ami, de bonne foi, puis-je l'épouser? Peux-tu l'exiger? Regarde, il flotte toujours.

LE CHEVALIER, *sombre.*

C'est bien, tu as raison; adieu.

MONRÉAL.

Où vas-tu?

LE CHEVALIER. *

En finir.

MONRÉAL, *passant à gauche.*

Arrête. Cette lettre... Madame Dutillet me croit chez son notaire à Paris... J'ai une idée! (*Il a pris la lettre que M^me Dutillet a laissée sur la table*)

LE CHEVALIER.

Une idée!

MONRÉAL.

Excellente.

LE CHEVALIER.

Laquelle?

MONRÉAL.

Voici madame Dutillet.

LE CHEVALIER.

Eh bien, cette idée?

MONRÉAL.

Cette idée?

LE CHEVALIER.

Oui.

MONRÉAL, *fuyant par le fond.*

Je me sauve.

LE CHEVALIER, *le suivant.*

Je te suis!

SCÈNE IX.

M^me DUTILLET, *arrivant de la gauche, rêveuse et romanesque.*

Ah! je suis bien aise de me trouver seule un moment, pour rêver à mon bonheur, en attendant que ce cher vicomte soit revenu de Paris. Qui m'eût dit hier, quand je me promenais avec Vieubois, et que regardant son profil, je me disais: Mon Dieu, que cet homme-là est maigre et ratatiné! qui m'eût dit que la noble et belle figure du vicomte remplacerait dans mon ménage la figure chafouine du procureur? Et cependant il y a en moi quelque chose qui a peur, oui! Le vicomte est très-bien sous tous les rapports; mais je lui voudrais un peu plus d'âge..

* Monréal, le Chevalier.

Enfin, il ne faut pas être trop difficile, on ne peut pas tout avoir. Il est si bon, si franc, si raisonnable, et cela suppose encore bien d'autres qualités : la douceur, la modération, la tempérance, la....

SCÈNE X.

M^{me} DUTILLET, MONRÉAL.

MONRÉAL, *le chapeau en arrière, le linge chiffonné, l'allure titubante, jouant l'ivresse graduellement. Il commence par une très-légère pointe de vin, et finit par l'ivresse bruyante et débraillée.*

AIR : *Allons, chasseur, vite en campagne.*

Lorsque je me mets en campagne,
Je porte toujours mon bidon,
Don, don, don, don, dondaine, dondon.
Une volaille l'accompagne,
Et j'en prends jusques au menton,
Ton-ton, tontaine, ton...

Tiens ! vous voilà, ma mie !

M^{me} DUTILLET, *lui souriant.*

Vous chantez, mon cher vicomte ?

MONRÉAL.

Oui, ma perle, la chanson de mes soldats sur les bords de la mer. (*Elevant la voix.*) Je leur disais : Mes enfants, il y a du brouillard ici, il faut boire... et comme un chef doit toujours donner le bon exemple, je buvais, ils m'imitaient, ils buvaient, ils se battaient, et ils vainquaient, voilà ce que c'est.

M^{me} DUTILLET.

Vous revenez de Paris, vous avez vu mon cousin le notaire, vous lui avez dit de biffer ?

MONRÉAL.

Oui, mes amours, je lui ai dit : Biffe, et il a biffé.

M^{me} DUTILLET.

Mais, mon Dieu, mon ami, comme vous voilà défait... Ces habits en désordre... Vous êtes peut-être allé et revenu à pied... Vous êtes fatigué... (*Elle répare le désordre de la toilette du vicomte.*)

MONRÉAL.

Ah ! je vas vous dire, ma colombe...

M^{me} DUTILLET, *à part.*

Il a toujours des mots charmants.

MONRÉAL.

Je vas vous dire : En revenant de faire biffer, je passais sous les fenêtres d'un tripot ; des amis m'appellent, et comme j'aime toute espèce de dames, je monte.

M^{me} DUTILLET, *alarmée.*

Comment ! Il y avait des dames ?

MONRÉAL.

Quatre, qui passaient de main en main.

M^{me} DUTILLET, *indignée.*

Oh !

MONRÉAL.

La dame de pique, la dame de trèfle, la dame de carreau et la dame de cœur, mon cœur.

M^{me} DUTILLET, *rassurée.*

Ah ! vous aimez donc le jeu ?

MONRÉAL.

Un peu.

M^{me} DUTILLET.

Mais vous y renoncerez désormais, je l'espère ?

MONRÉAL.

Nous causerons de ça. Passons, passons. (*Elevant la voix.*) Je me place devant la table, je demande carte, je perds, bon. Je double, je perds ; très-bien. Je double-encore, je perds ; ça va de mieux en mieux. Je vide mes poches sur le tapis. V'lan ! je perds tout ! Jugez de ma joie !

M^{me} DUTILLET.

Comment ! de votre joie !

MONRÉAL.

Sans doute. Puisque quand on est heureux au jeu, on doit être malheureux en femme ; quand on est heureux en femme, on doit avoir le bonheur d'être malheureux au jeu.

M^{me} DUTILLET, *souriant modestement à part.*

Il a toujours des gracieusetés à vous dire !

MONRÉAL.

Mes amis étaient surpris de ma jubilation, parce qu'ils savent que j'ai des dettes.

M^{me} DUTILLET.

Ah ! vous avez...

MONRÉAL.

Une misère, cent mille livres. Passons, passons !

M^{me} DUTILLET.

Mais, vous ne m'aviez pas dit...

MONRÉAL.

Voilà pourquoi je vous le dis... Si je vous l'avais dit, je ne vous le dirais pas ; mais, ne vous l'ayant pas dit, je dois vous le dire et je vous le dis. Que voulez-vous que je vous dise ?

M^{me} DUTILLET.

C'est que cent mille livres pour un homme qui n'a pas..

MONRÉAL.

Pas un sou...

M^{me} DUTILLET.

C'est...

MONRÉAL.

C'est avoir juste cent mille livres de moins que celui qui n'a rien... Du reste, je n'exige pas... non, je vous en prie, ça me blesserait... Tout ce que je vous demande, c'est une petite grâce.

M^{me} DUTILLET.

Et laquelle ?

MONRÉAL.

Vous viendrez me voir en prison, n'est-ce pas, mon infante ?

M^{me} DUTILLET.

Il y a donc prise de corps ?

MONRÉAL, *d'un air piteux.*

Oui, ma chère femme, ils vous prendront le corps de votre pauvre mari. (*Gaiement.*) Mais, pourvu que vous veniez me voir, je m'en fiche, car alors mon triste cachot sera pour moi un palais enchanté !

M^{me} DUTILLET, *à part.*

Le moyen de n'être pas touchée. (*Haut.*) Eh bien, mon ami, promettez-moi de ne plus faire de dettes, et je m'engage...

MONRÉAL, *à part.*

Ce n'est pas mon affaire. (*Haut.*) Non, ne parlons pas de ça, d'autant plus que votre générosité ne me sauverait pas de la geôle.

M^{me} DUTILLET.

Ah ! mon Dieu ! quelque autre histoire !

MONRÉAL.

Celle-ci est assez gaie, ma foi J'ai rencontré là, au tripot, un de mes créanciers, le plus malhonnête... ils le sont tous. Il a voulu faire l'insolent, m'a menacé d'une prise de corps immédiate ; je lui ai fait la même menace ; il a continué ses impolitesse, nous nous sommes pris au corps, pour nous tenir parole, et, en un tour de main, il était dans la rue.

M^{me} DUTILLET, *effrayée.*

Par la fenêtre ?

MONRÉAL.

C'est un axiome de mathématiques : si vous voulez envoyer quelqu'un quelque part le plus vite possible, faites-lui prendre la ligne droite, et la perpendiculaire si ça se peut. (*Il fait un signe de haut en bas.*)

M^{me} DUTILLET.

Ah ça, mais, ce malheureux se sera...

MONRÉAL.

Rassurez-vous ; il ne s'est cassé qu'une jambe. Il y a un Dieu pour les créanciers.

M^{me} DUTILLET.

Mais ceci est plus grave que tout le reste. On va venir vous arrêter !

MONRÉAL.

Vous viendrez me voir, pour le reste et pour ceci, n'est-ce pas, ma Clorinde ?

M^{me} DUTILLET.

Mais il faut fuir, fuir tout de suite ; j'ai une terre dans le Midi où vous serez en sûreté.

MONRÉAL, *à part.*

Dans le Midi ? un instant !

M^{me} DUTILLET, *appelant.*

Thomas ! Thomas...

SCÈNE XI.

LES MÊMES, THOMAS*.

THOMAS.

Madame, je venais vous dire... Il commence à pleuvoir, et les paysans vous demandent la permission de danser sous ce couvert.

M^{me} DUTILLET.

Non, non, je...

MONRÉAL.

Pourquoi donc refuser ces braves paysans ?... Je leur ai fait l'honneur de boire avec eux.

M^{me} DUTILLET, *le regardant chanceler.*

Aussi, je me disais...

MONRÉAL.

Et je veux qu'ils viennent danser devant moi.

M^{me} DUTILLET, *à part.*

Pour le voir dans cet état ! (*Haut.*) non, non, je ne veux pas... Thomas, vas commander des chevaux de poste.

MONRÉAL.

Thomas, je te le défends.

M^{me} DUTILLET.

Thomas, je te l'ordonne.

MONRÉAL.

Thomas, va dire aux paysans de venir.

M^{me} DUTILLET.

Thomas, je te le défends.

MONRÉAL.

Thomas, je te l'ordonne.

M^{me} DUTILLET.

Thomas, si tu me désobéis, je te renvoie.

* M^{me} Dutillet, Thomas, Monréal.

MONRÉAL.

Thomas, si tu ne m'obéis pas, je te chasse.

M^{me} DUTILLET.

Thomas, je suis la maîtresse.

MONRÉAL.

Thomas, je suis le maître. Exemple. (*Il le prend par le collet, et lui donne des coups de pied au derrière.*)

THOMAS.

Oïe ! aïe !

MONRÉAL, à Thomas.

Eh bien, qu'est-ce qui est le maître ?

THOMAS.

Aïe ! oïe !

M^{me} DUTILLET, à Monréal.Mon ami, calmez-vous ! (*Elle traverse.*) Cher vicomte, je vous en prie.

THOMAS.

Madame, oh ! par pitié, ordonnez-moi ce que monsieur m'ordonne.

M^{me} DUTILLET.

Eh bien, oui, va, va dire aux paysans de venir.

MONRÉAL, lâchant Thomas.

Allons, drôle, obéis à madame, à ta belle maîtresse, à mon bijou de femme ! *Thomas va au fond et fait signe d'une main aux paysans, tandis que de l'autre il se bassine le derrière. — On entend la musique.*M^{me} DUTILLET, à part.

Il a des termes touchants qui réparent tout.

MONRÉAL.

Eh bien, ma gazelle, me pardonnez-vous d'afficher ainsi l'empire que va me donner mon titre ? J'en suis si fier, que je voudrais le faire sentir à tout le monde. Thomas l'a bien senti, (*désignant Thomas qui se frotte le derrière*) il le sent même encore.M^{me} DUTILLET.

Oui, mais, mon ami, je viens d'apprendre des choses... le jeu, les dettes, la violence, le vin...

MONRÉAL.

Je ne vous cacherai rien, je vous apprendrai tout successivement.

M^{me} DUTILLET.

Il faudra, mon ami, vous corriger, surtout ne plus vous mettre dans l'état où vous voilà !

MONRÉAL.

Cet état, c'est le mien ; je vous l'avais dit.

Monréal, Thomas, M^{me} Dutillet.

M^{me} DUTILLET.

Mais, non, vous ne me l'aviez pas dit.

MONRÉAL.

Je vous ai dit, madame, que j'étais dans les Mousquetaires Gris, et m'y voilà, tout ce qu'il y a de plus gris.

SCÈNE XII.

LES MÊMES, PAYSANS ET PAYSANNES, LE CHEVALIER, LOUISE, VIEUBOIS.

TOUS.

AIR :

Au ciel que chacun se confie ;
De tout, ma foi, soyons contents ;
Car c'est toujours après la pluie
Qu'on voit arriver le beau temps.
Après l'orage le beau temps.

(Musique et danse. — Le Chevalier danse avec Louise, qui refuse Vieubois, qui va prendre M^{me} Dutillet.)

VIEUBOIS, à M^{me} Dutillet.

Madame...

MONRÉAL, à M^{me} Dutillet.

Oui, allez, ma chatte, je vous autorise*. (Montréal va prendre une jolie paysanne et l'embrasse en dansant. Il fait de même des autres paysannes, au grand dépit de M^{me} Dutillet, qui ne le perd pas de vue.)

M^{me} DUTILLET, n'y pouvant plus tenir, quitte la danse, prend Montréal et le conduit à l'avant-scène, tandis que la danse continue) Ah! vicomte, c'est aussi trop fort, c'est un scandale.

MONRÉAL.

Ne vous effarouchez pas, ma biche. J'aime les femmes, moi, et j'ai le cœur assez vaste pour y loger un régiment.

M^{me} DUTILLET.

Un régiment!

MONRÉAL.

Oui, mais vous y serez toujours, vous, en qualité de colonel.

M^{me} DUTILLET.

De colonel!

MONRÉAL.

Oui, colonel du régiment de mes amours!

M^{me} DUTILLET.

Oh! vous ne parlez pas sérieusement.

MONRÉAL.

Très-sérieusement. (Il prend à son bras deux danseuses, une petite et une grande, les amène devant M^{me} Dutillet, déjà très-indignée, et lui dit :) Tenez, voici deux soldats de votre régiment :

* Louise, le Chevalier, Montréal, M^{me} Dutillet, Vieubois.

un trompette et un brigadier. (*Il embrasse les deux danseuses, et leur dit :*) Saluez votre colonel. (*Les danseuses portent la main droite à leur tempe et saluent militairement.*)

M^{me} DUTILLET, *furieuse.*

C'est une abomination ! (*Aux danseurs. Sortez, sortez tous ! je ne veux plus qu'on danse ici ! (On sort tumultueusement sur une musique très-forte.)*)

ENSEMBLE.

AIR : *Enfin, enfin, arrive l'heure.* (L'inconsolable.)

TOUS.

Tout s'embrouille et tout se complique,
Et tout s'embarrasse vraiment ;
De cette aventure critique
Quel sera donc le dénouement ? (*bis*).

SCÈNE XIII.

LE CHEVALIER, LOUISE, MONRÉAL, M^{me} DUTILLET,
VIEUBOIS.

M^{me} DUTILLET, *très-émue.*

Monsieur le Vicomte, vous entendez bien que tout est rompu entre nous.

MONRÉAL.

Je n'entends pas ça du tout. Vous êtes engagée par-devant notaire. J'ai été lui dire de votre part : Biffe !

M^{me} DUTILLET.

J'irai lui dire : Rebiffe ! et il ne restera pas trace de mon engagement.

MONRÉAL, *exhibant la lettre.*

Et cette lettre que j'ai gardée. (*Il lit :*) « Cher cousin, biffe » Vieubois, et mets Monréal ; c'est lui que j'aime, (*il répète*) que j'aime et que j'épouse. » — Je la ferai lire à tout le monde, et vous serez la fable de Paris.

M^{me} DUTILLET, *suppliante.*

Oh ! monsieur le vicomte, rendez-moi cette lettre.

MONRÉAL, *railleusement.*

Rien !

LOUISE, *de même.*

Oh ! je vous en supplie.

MONRÉAL, *doucement.*

Rien !

VIEUBOIS, *de même.*

Oh ! par grâce !

MONRÉAL, *durement.*

Rien !

LE CHEVALIER.

Ah ! cher vicomte

MONRÉAL, *d'un ton sentimental et attendri.*

Oh ! toi, c'est différent. Pauvre chevalier, calomnié, méconnu, repoussé comme moi. (*Il l'embrasse ivrognesquement.*) Tiens, je te donne cette lettre ; garde la-moi, je la confie à ton amitié.

* M^{me} DUTILLET, *vivement au Chevalier.*

Oh ! chevalier, remettez-moi cette lettre, et je vous promets...

LE CHEVALIER, *l'interrompant et lui donnant la lettre.*

Sans condition, madame.

M^{me} DUTILLET.

La main de ma nièce est à vous.

LE CHEVALIER.

J'aime Louise, madame ; mais je ne puis accepter sa main tant que vous me croirez capable de vous avoir outragée.

M^{me} DUTILLET.

C'est à M. Vieubois de répondre.

LE CHEVALIER.

Parlez, monsieur.

VIEUBOIS.

Mais.....

LOUISE.

Vous le devez...

VIEUBOIS.

Si...

MONRÉAL, *à Vieubois.*

Parlez ou je dégaîne !

VIEUBOIS.

Parlez d'abord, vous, proclamez que je n'ai pas de rhumatismes...

MONRÉAL.

C'est vrai : il n'en a pas... encore.

VIEUBOIS.

Eh ! bien, du moment que tout s'arrange, j'avoue que le mot attribué au Chevalier n'a été dit ni par lui ni de madame, mais par un autre et de moi.

MONRÉAL, *qui a réparé le désordre de sa toilette.*

Puisque M. Vieubois, un procureur, dit la vérité, je dois la dire aussi. (*A madame Dutillet, étonnée de voir que Monréal n'est plus gris.*) Il n'y a de réel dans tout ce qui s'est passé que l'expression de ma profonde estime et de mon vif attachement pour vous. Un engagement antérieur qu'on me rappelle a pu seul me forcer de chercher à rompre le nôtre.

M^{me} DUTILLET, *se souvenant.*

Ah ! mademoiselle de Grandpré !

MONRÉAL.

Mais je ne veux pas tout perdre d'un bien qui a été sur le point de m'appartenir. Je vous demande, comme une faveur, de vous

* Le Chevalier, Louise, M^{me} Dutillet, Monréal, Vieubois.

présenter ma femme et de vivre avec vous dans des relations de franche amitié et de bon voisinage.

M^{me} DUTILLET, *lui tendant la main.*

Je comprends tout et je pardonne de grand cœur, parce qu'au milieu de votre incartade, il ne vous est pas échappé un seul mot qui ne fût obligeant pour moi. Il n'y a que l'article du régent....

MONRÉAL, *souriant.*

Je vous y avais donné le plus haut grade.

M^{me} DUTILLET, *tendant la main au Chevalier.*

Enfin, j'ai une famille maintenant ; voilà mes deux enfants. Et puis, réflexion faite, c'eût été une folie de vous épouser. Vous êtes trop jeune.

VIEUBOIS, *trionphant.*

Tandis que moi...

M^{me} DUTILLET, *souriant.*

Vous, réflexion faite aussi, vous êtes trop vieux ; et puis, je trouve qu'en effet vous ressemblez un peu à une béc... N'est-ce pas, Louise ?

LOUISE.

Assez... n'est-ce pas, Chevalier ?

LE CHEVALIER.

Pas mal, n'est-ce pas, vicomte ?

MONRÉAL, *appuyant.*

Beaucoup!!! n'est-ce pas, M. le procureur? (*Vieubois est furieux.*)

ENSEMBLE.

Oui, ma foi, oui, je le jure,
Tout est fini pour le mieux.
De cette heureuse aventure
Ici rendons grâce aux dieux.

VIEUBOIS.

Singulières conjonctures !
Je suis le seul malheureux,
Car je vise deux futures,
Et je les perds toutes deux.

MONRÉAL, *au public.*

Si cette bluette légère,
Ce soir recevait un affront,
De gris qu'il est, le mousquetaire
Deviendrait rouge jusqu'au front.
Mais, par des rires d'allégresse
Et par des hrvavos bien nourris,
Si vous le plongez dans l'ivresse,
Il reste mousquetaire gris.

Reprise de l'ensemble.

FIN.

